

# Musique **bretonne**

*l'actualité du patrimoine oral de Bretagne*

AVRIL/MAI/JUIN - EBREL/MAE/MEZHEVEN 2012 - N° 231

5,20€

dastum **40** aun  
vloaz  
ans

[www.dastum.net](http://www.dastum.net)



**Krismenn**  
Musiques dans l'air du temps  
Alain Salaün  
Bombarde et orgue (suite)

# Nouveautés



À retrouver sur : [www.coop-breizh.fr](http://www.coop-breizh.fr)  
et chez tous les disquaires

Recevez gratuitement notre catalogue sur simple demande.  
Coop Breizh - Kerangwenn - 29540 Spézet - Tél. 02 98 93 83 14 - Fax 02 98 93 87 97

## Sommaire Taolenn

Agenda	Deiziadoù	4
Rencontre	Kejadenn	
Krismenn		
Rappeur, chanteur et homme-orchestre!		14
Spectacle	Abadenn	
"Katell Kollet Raktres"		17
Vie et mort d'une femme libre	Darvoud	
Événement		
Musiques dans l'air du temps		
Trois expos événements et trente concerts en Finistère		20
Initiative	Intrudu	
Médiation culturelle		
Le Cercle celtique de Rennes entre en action...		26
Collecter aujourd'hui	Mont da zastum herie	
Recits de vie		
Du collectage à l'édition, restituer un parcours de vie...		29
Témoin	Test	
Alain Salaün		
De Paris à Kervic, itinéraire d'un sonneur...		32
Histoire	Istor	
Bombarde et orgue		
Des années 1970 à aujourd'hui, un engagement qui se confirme		38
Actualité de Dastum		
Quoi de neuf dans nos archives ?	Dastum	
Concours de La Truite du Bidor : la première année en accès libre		43
Quoi de neuf? Hag à nevez?		
Actualité du disque et du livre		46

En couverture : Krismenn sur la scène des Vieilles Charrues en 2011 (photo Myriam Jégat).

**G**raet hon eus ur pennad hent er bloavezh 2012, hag emañ Dastum o lidañ e 40 vloaz, en ur gemer perzh e 40 darvoud, eus ar festival hañv d'ar veilhadez kanet pe gontet. Dre-se e c'hellomp, e-touez traoù all, reiñ da glevout enrolladurioù bet graet er gumun zo anv anezhi pe tro-dro dezhi. Un eston eo gwelout ar berzh a ra an abadennoù-se, gant tud o selaou gant evezh bras, fro-met, o sevel goulennoù diwar-benn an den-mañ-den anavezet evel kaner pe soner, o reiñ o sonj diwar-benn an testennoù enrollet...Pelloc'h eget bed ar sonerezh e ya talvoudegezh an enrolladurioù, mont a ra betek ar sosiologiezh, met ivez ar ouiziegezh ha doareoù all d'ober. An holl doareoù dizarvezel a ra personelezh ur gumun, un terouer, ur vro a vez diskouezet evel-se, en un doare seul virvidikoc'h ma z eus c'hoazh kalz testoù o deus anavezet an dud bet enrollet. Evel ma kaver paperoù brudañ ar glad danvezel, naturel pe savet, e c'heller reiñ en-dro glad dizarvezel pep bro d'he annezidi : arabat e dreuskas da skolidi ar skolioù sonerezh nemetken !

**J'**avañjons beleben dan l'anaéy 2012, e long l'anaé-y-ci Dastum festez carauntt aun. J'alons yestr dan 40 fest e 'la vaët de la grand'festery d'estaé diq'a la filery chauntaéy ó contaéy. A chasq feis, est posabl de oi le qei q'a 'taé marilhaé dan la comunn óben a l'antom. Le mondd sont vraé benaézh chasq feis : parascótancez, esmeyancez, qescion sur le mondd conéü, reponery ez diny marilhaéy. La vaët ben plus lein qe la muziq. Nan 'n aprand ben plus sur le mondd e sur lór manyer de yestr e de faèr. Est tót le qei non-materiau de l'idantitaé d'un comunn, d'un teroèr q'est remontraé de mesm. La est faët de la manyer la pus vivauntt o du mondd q'ont yoez ben conéü lez ciun q'ont 'taé marilhaé. I-a dez parchaéy pór montrae au mondd le patrimoènn materiau, basti ó naturaü. De mesm, nan poet redonae au mondd le patrimoènn non-materiau de chasq teroèr berton : la redonaéy du qei-làe deit poènt yestr bornaéy sóremant ez esbluz e ez ciun dez escoll de muziq !

**N**ous avançons dans cette année 2012, tout au long de laquelle Dastum fête ses quarante ans, en étant présent sur quarante événements allant du festival d'été à la veillée chantée ou contée. Cette présence se traduit, entre autres, par la possibilité de faire écouter les enregistrements réalisés dans et aux alentours de la commune concernée. Le succès de ces séances est remarquable : qualité d'écoute, émotion, demandes concernant telle personne connue comme chanteur ou sonneur, réactions aux témoignages enregistrés... L'intérêt des enregistrements dépasse le seul champ musical pour investir celui de la sociologie, mais aussi celui des savoirs et autres manières de faire. Ce sont bien tous les aspects immatériels de l'identité d'une commune, d'un terroir, d'un territoire qui sont ainsi présentés, d'une manière d'autant plus vivante que nombreux sont encore les témoins qui ont connu les personnes enregistrées. De même qu'il existe des plaquettes d'information sur le patrimoine matériel, bâti ou naturel, il est ainsi possible de restituer le patrimoine immatériel de chaque territoire breton à ses habitants : la transmission ne doit pas se limiter aux élèves des écoles de musique !

Romain Guabiez

## Festoù-noz

## ■ AVRIL

## Vendredi 20 avril

Ploubezre (22) Carré Manchot, Le Bour-Bodros Quintet, Liorzou-Bocher, Maelle ha Kaourintin.  
 Saint-Brieuc (22) V'Lacon, Forzh Penaos, Hamon-Martin Quintet, E-Leizh, Piau de Bique, Talec-Noguet, Audebert-Le Corre.  
 Trévous (22) Skirien.

## Samedi 21 avril

Laurenan (22) Les Menettous, Sonneurs des Landes, Sonneurs des Minian.  
 Plouër-sur-Rance (22) Kerouez, Estran.  
 Saint-Caradec (22) Les Chantoux d' Loudia, Kastelodenn.  
 Langolen (29) Kanterrien, Caradec-Huellou.  
 Saint-Jean-Trolimon (29) Glogaouen-Le Fur, Trio Tan, Boderiou-Salaun, Malarde-Tanneau.  
 Argentré-du-Plessis (35) Diroll, Digresk, Merc'hed an Oriant, Zic'Nomade, Trio des Champs, Distrein.  
 Arzon (56) Er Lann Eur.  
 Carnac (56) Spontus, Paulo-Kergozien.  
 Lorient (56) Deusta, Blain-Leyzour, Landat-Moisson.

## Dimanche 22 avril

Clédén-Poher (29) Gisèle et Jean-François Péron, Avel ar Menez.  
 Saint-Martin-sur-Oust (56) An Amaturien.

## Samedi 28 avril

Bulac-Pestivien (22) Le Noan-Michel, Foll-Te Dissez, Guilloux-Rouz, Bastard Tab ha Mab, Berthou-Philippe, Urvo-Malrieu, Ollivier-Simon, Hénaff-Le Bastard, Frères Le Greff, Bodros-Le Bour,

Ronan Guéblez, Thomas Lotout, Olivier Briand, Christophe Marquier, Christophe Le Menn, Ropartz Le Bastard, Catherine Pasco, Gwénola Coic.

Le Fœil (22) Fest-deiz ha noz avec Pevar Den, Kanerien Langazel, Pascal Etesse, Sonerien an Aod, Le Lann-Tanguy.

Ploëzal (22) Launay-Savidan, An Trot, Pimp ha Poum, Marie et Enora Berardy, Peder Flac'h an Avel.  
 Trédaniel (22) Les Chantoux du Méné, Sterne, Il Est Quatre Heures.

Trélat (23) Les apprentis du Kiosque, Jean-Luc Revault.

Pont-de-Buis-lès-Quimerc'h (29) Ebrél-Flatrès, Koudask.

Landivisiau (29) Breizh Storming, Sandie et Guillaume, Joel et Domi Duo.

Redéné (29) Deusta, Paulo-Dauneau.  
 Rosperden (29) Carrer-Landrain, Ruz Reor.

Bédée (35) Deomp Nevez, IMG.  
 Paimpont (35) Vêaj, Birvidik, Le P'tit Fermier.

Tinténias (35) Inhez, Elluard Gamin, Cha'Noz, Tradison.

Basse-Goulaine (44) Arvest, Ampouailh.

Batz-sur-Mer (44) Trio de Pouez, Nicol-Le Forestier, Pacaule-Tatard, Vincendeau-Felder, Kergozien-Chapalain, Landat-Moisson, Bourer-Mousset.

La Beumerie-en-Retz (44) Les Gwerzillons, Sans Soucis, Cantaud-Hellou.



Koudask

Moreac (56) Carré Manchot, Kerbedig.

Nivillac (56) Brou-Hamon-Quimbert.

## Dimanche 29 avril

Le Fœil (22) Fest-deiz ha noz avec Tchikidi, Kerouez, Kasadenn, Natalan, Jégou-Corbel, Blanchard-Ribaud, Menguy-Guéguen.

Huelgoat (29) Fest-deiz avec Lapoused Noz, Roger Le Sincq.

Rosporden (29) Fest-deiz avec Gisèle et Jean-François Péron, Jean-Claude Tréguier.

La Trinité-sur-Mer (56) Trouz er Mor.

## ■ MAI

Mardi 1<sup>er</sup> mai

Rosporden (29) Kanterrien.

## Samedi 5 mai

Saint-Gilles-Pligeaux (22) Héol.

Liffre (35) Termen, Kejaj, Enter'Nous, Les Liff'Freddaines, Les Beurnachous, Passerelle.

Orgères (35) Leizig, Diskuizh.

Saint-Emilien-de-Blain (44) Esquisse, Damouidame, Ayoul-Caillon.

Saint-Pierreux (56) Ar Men Du, Chogal.

Vannes (56) Hamon-Martin Quintet, Meliouank, Robin-Le Gourrièrec.

## Lundi 7 mai

Cléguérec (56) Startijenn.  
 Malansac (56) An Amaturien.

## Samedi 12 mai

Trémel (22) Lapoused Noz, Sandie et Guillaume, Biannic-Simon.

Le Juch (29) Termajik, Kemener-Marchand, Ebrél-Flatrès, Audebert-Rivière, Pétilion-Riou, Imbert-Kloareg, Dominique Joue, Gilles Le Goff, Michel Collet, Pascal Servain, Noël Bloch, Nicole Pochic.

Mellac (29) Kaouad, Bigor'noz, Danielo-Paulo.

Cesson-Sévigné (35) Bagad Cesson-Sévigné, Startijenn, Hamon-Martin Quintet, IMG, Distrein.

Brech (56) Arvest, Aelnoz.

Lincoal-Mendon (56) Sibéril-Le Bozec, Beg Bras Band, Ampouailh, Kergozien-Durassier, Bagad de Lorient.



Muzillac (56) Le Cadre-Boguel, Kle-gaden.

## Mercredi 16 mai

Lorient (56) Eien, Kerlutin, Bernard Loffet.

Ploërdut (56) Ampouailh, Koudask, Le Botlan-Le Guennec, Jézéquel-Lefebvre, Rederien Noz.

Pluherlin (56) Blain-Leyzour, Landat-Moisson, Trio Tréguier.

## Vendredi 18 mai

Plaintel (22) Loened Fall.

## Samedi 19 mai

Binic (22) Pilhaouerien, Frères Plan-tec; rondes chantées avec De Oup en Ouap.

Plourac'h (22) Fest-noz en l'honneur de Louis Lallouer avec Louis Lallouer-Marie-Claire Le Corre, Annie Ebré-Nolien Le Buhé, Bastard-Léon, Caradec-Huellou, Tallec pere et fille, Christian et Sylvie Rivoalen, Monique et Denise Le Guyader, Patrick Lefebvre, Lapoused Noz, Sandie et Guillaume, Fanch et Michelle Blejean, Lozac'h-Serandour, Christine David.

Saint-Carreuc (22) Marialla.

Tonquédec (22) Fest-noz/bal à la cornemuse avec Kergozien-Durassier, Launay-Savidan, Berthou-Perennes, Barbier-Le Poac, Ryckeboer-Péron, Moal-Besco, Yennayer, Jean Baron.

Clohars-Carnoët (29) Deusta, Kaouad, Guichen, Sonerien Du, Peron-Collomer, Le Lann-Tanguy, Cheich' Tu.

Brest (29) Forzh Penaos, Le Bou-Bodros Quintet, Alambig Elektrik, Distrein.

Douarnenez (29) Termajik.

Pont-Aven (29) Ruz Réor.

Quimper (29) Ebrél-Flatrès, Le Corre-Fustec, Glogaouen-Le Fur, Trio Tan, Stenko, Martin-Moign, Pétilion-Riou, Gilles Le Goff.

Bouvron (44) Bivoac.

Pornic (44) Jad'hisse, Kejaj, Tiger-Moisson, Buhezek.

## Berr-ha-berr

## Les quarante ans de Dastum

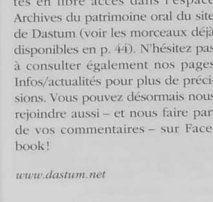


Tout au long de l'opération "Territoires de mémoire", Associée à quarante événements (festivals, concours, stages...) à travers toute la Bretagne, l'association propose des séances d'écoute de ses archives sonores en lien avec chaque lieu où elle est accueillie (voir le calendrier des trois prochains mois en page 11).

Après chaque séance, vous pouvez retrouver un des morceaux écoutés en libre accès dans l'espace Archives du patrimoine oral du site de Dastum (voir les morceaux déjà disponibles en p. 44). N'hésitez pas à consulter également nos pages Infos/actualités pour plus de précisions. Vous pouvez désormais nous rejoindre aussi – et nous faire part de vos commentaires – sur Facebook!

[www.dastum.net](http://www.dastum.net)

## Dastum 44 fête ses vingt ans



## Dastum 44 fête ses vingt ans

Dastum 44 a vingt ans! Un anniversaire dont l'association souhaite profiter pour faire découvrir les fabuleux documents sonores qu'elle a réunis en deux décennies sur le patrimoine oral de Loire-Atlantique.

Dastum 44 a vingt ans! Un anniversaire dont l'association souhaite profiter pour faire découvrir les fabuleux documents sonores qu'elle a réunis en deux décennies sur le patrimoine oral de Loire-Atlantique.

Plusieurs restitutions auront ainsi lieu tout au long du printemps, avec une exposition, des concerts "Pour entendre chanter" (photo) et une conférence (voir dans l'Agenda en rubriques correspondantes). Une journée festive "spéciale 20 ans" prendra place également, le samedi 9 juin, sur les bords de l'étang de Gruellau à Tréffieux. Un repas chanté ainsi qu'un grand fest-noz sous les lampions sont au programme... (mais non, il ne pleuvra pas !)

[www.dastum44.net](http://www.dastum44.net)

## Atelier avec Fawaz Baker les 9 et 10 mai



Invité de Drom et du Pôle de la modalité en 2012, le chanteur et musicien syrien Fawaz Baker sera à Dastum le mercredi 9 et le jeudi 10 mai pour y animer un atelier d'analyse et de recherche sur les échelles (modes) dans les musiques populaires occidentales. Ce travail sera effectué à partir du fonds d'archives sonores de Dastum et ses enregistrements de grands chanteurs de la tradition.

Renseignements et inscriptions auprès de Charles Quimbert à Dastum au 02 99 30 91 00/dastum@dastum.net

Cet agenda a été réalisé en partenariat avec

TAMM-KREIZ.COM

Pontivy (56) Berthou-Philippe, Les Mangeuses d'Oreilles, Les Ramoneurs de Menhirs.

**Dimanche 20 mai**

Sens-de-Bretagne (35) Bagad Kevrenn Alrè, Ilnze, Les Terpieds, Les Amusous d'Monde, Froger-Mesliff, Okaou, Diskuizh, Trad'Awen, Periaux-Charlès, Eric Siroüet.

**Jeu di 24 mai**

Berné (56) Jean-Claude Tréguier.

**Vendredi 25 mai**

Rennes (35) IMG, Digresk, Eien, Morin-André.

**Samedi 26 mai**

Lamballe (22) V'Laor, Loened Fall, Tchikidi.  
Prat (22) Launay-Savidan, Esquisse, Kerlutin, TITom.  
Cléguer (56) Ton, Mauvaise Langue.  
Langonnet (56) Kentañ, Bagad Marionick ar Faouët, Landat-Moisson, Aodan.  
Sené (56) Korriganed, Breizh Benaze.

**Dimanche 27 mai**

Le Haut-Corlay (22) Guichen, Sonerien Du, Vincendeau-Felder, Digresk, Le Bour-Bodros Quintet.  
Lannilis (29) Kepelledro, Flourey-Le Gall.  
Plouguerneau (29) Tan Arvest.  
Le Croisic (44) Blain-Leyzour, Goudedranche-Badeau.

Nivillac (56) Brou-Hamon-Quimbert, Imosima.

**■ JUIN**

**Vendredi 1<sup>er</sup> juin**

Saint-Brieuc (22) Ampouailh, Merc'i Braz.  
Poullaouen (29) Les Steurs Cadou, Avel ar Menez.

**Samedi 2 juin**

Aucaleuc (22) Sterne, Freres Plantec.  
Pleubian (22) Baron-Anneix, Skobarzh, Thierry et Bruno, Ifig et Nanda Troadec.  
Guipavas (29) Breizh Storming, Kancerien Langazel, Loened Fall.  
Pouldreuzic (29) Wipidoup.  
Quimper (29) Darhaou, Caradec-Huellou, les élèves du Conservatoire de musique, chanteurs et sonneurs.  
Breal-sous-Montfort (35) Hamon-Martin Quintet, Les Traenn Choc, Meliouank.  
Bruz (35) Estran, Ar Men Du.  
Brech (56) Dal'ch Ataa.

**Dimanche 3 juin**

Landealeu (29) Fest-deiz avec Avel ar Menez.  
Le Guilvinec (29) Fest-deiz avec Wipidoup.

**Samedi 9 juin**

Trégastel (22) Moal-Chaplain, Freres Plantec, TITom, Kedal.



Bignan (56) Breizh Benaze, FAG+.

**Dimanche 10 juin**

La Roche-Maurice (29) Amzer zo, Roger Le Sincq.

**Vendredi 15 juin**

Plouër-sur-Rance (22) Estran.

**Samedi 16 juin**

Pleslin-Trigavou (22) Estran.  
Saint-Nicolas-du-Pelem (22) TITom, Freres Plantec, Merc'i Braz.  
Landéda (29) Skolvan.  
Roscoff (29) Alfred.  
Herbignac (44) Blain-Leyzour, Skeud.  
Baden (56) Penn Bihan, Kastelodenn, Penn Gwenn, Dal'ch Ataa, Chanteurs de Plaudren.  
Questembert (56) Tiger-Moisson, Dylan James.

**Jeu di 21 juin**

Lorient (56) Digresk.

**Samedi 23 juin**

Etables-sur-Mer (22) Diskuizh.  
Roscoff (29) Alfred.  
Monterfil (35) Alambig Sext Electric, Talec-Noguet, Le Tenneur-Le Sour, Trio Pichard-Le Lu-Tastard.  
Baden (56) Penn Bihan, Kastelodenn, Penn Gwenn, Dal'ch Ataa, Chanteurs de Plaudren.  
Questembert (56) Tiger-Moisson, Dylan James.

**Dimanche 24 juin**

Monterfil (35) Fest-deiz avec Termajik, Vassallo-Guéblez, Les Traines Meuriennes, Freres Rialland ; fest-noz scene ouverte.

**Samedi 30 juin**

Landéhen (22) Marialla, Kepelledro.  
Lanvañay (22) Estran.  
Plouézoc'h (29) Sonerien an Aod, Dispac'h.  
Saint-Malo (35) Startijenn.  
Monterblanc (56) Er Lann Eur.

**■ JUILLET**

**Dimanche 1<sup>er</sup> juillet**

Guér (56) La Nouzille, Ilnze.

**Vendredi 6 juillet**

Plérin (22) Korventenn, Ol'Va.  
Combrit (29) Loened Fall.  
Lampaul-Guilmilliau (29) Startijenn, Kepelledro, Sandie et Guillaume.

**Samedi 7 juillet**

Ploumagoar (22) Ampouailh, TITom.  
Morlaix (29) Startijenn, Wipidoup.  
Saint-Evarzec (29) Ruz Réor.  
Noyal (56) Korriganed.  
Port-Navalo (56) Diskuizh.

**Dimanche 8 juillet**

Pont-l'Abbé (29) Sonerien Du.

**Mardi 10 juillet**

Etel (56) Dal'ch Ataa.

**Vendredi 13 juillet**

Saint-Caradec-Trégomel (56) Robic-Guillaume, Ton, Les Ramoneurs de Menhirs, Sérot-Janvier.

**Cornemuses d'Europe en Trégor**

Les cornemuses d'Europe déferleront sur le Trégor du 16 au 20 mai, avec la tournée "Un monde qui bourdonne". A l'occasion de la Fête de la Bretagne, Dastum Bro-Dreger a convié de grands représentants de la cornemuse et de ses cousines européennes - Gérald Ryckeboer (Flandres/Irlande), Daniel Loddio (Occitanie), Jean Baron (Bretagne), Yennayer (Kabylie), Hug Besco (Ecosse) - pour des concerts, un fest-noz/hal et une session accueillies dans six communes : Saint-Fiacre, Pleubian, Berhet, Tonquédec, Lannion et Cavan. Un beau parcours pour découvrir la cornemuse dans tous ses états!

**40 ans aussi pour les Korollerien Laeta !**



Eux aussi fêtent leur quarantième anniversaire! Le Cercle celtique de Clohars-Carnoët, les Korollerien Laeta, souffleront leurs quarante bougies du 14 au 20 mai à Clohars-Carnoët. A cette occasion, les membres du cercle ont concocté un programme fidèle à leur volonté d'ouverture culturelle, avec un atelier d'initiation aux bourrées, le spectacle de Kakoull Kolectif, qui associe musiciens bretons et occitans, et un concert de Sylvain Girô. Sans oublier une exposition de costumes ainsi que, bien sûr, un grand fest-noz. Bon anniversaire, les Korollerien Laeta !

<http://korollerien.laeta.free.fr>

**Pratiques amateurs : appel à projets**

Le ministère de la Culture et de la Communication met en place un fond d'encouragement aux initiatives artistiques et culturelles des amateurs dans l'objectif de soutenir et valoriser des projets de théâtre, de musique, danse et arts plastiques.

Un appel à projets vient d'être lancé à destination des associations d'amateurs ou de groupes constitués autour d'un projet. Pour être éligibles, les actions doivent porter sur le renouvellement de pratiques amateurs associatives et/ou fédérer différentes structures en partenariat sur un territoire. Les projets qui s'adresseront aux personnes éloignées des lieux de culture seront particulièrement appréciés.

Les dossiers de candidature sont à adresser avant le 15 mai à la FAMDT.

[www.famdt.com](http://www.famdt.com)

**Daniel Le Noan**

Rojou-du

22810 Plougonver  
Plougonveur

Tél./Pgz 02 96 21 62 76

Facteur  
d'anches  
pour binious  
et bombardes.

Oberour  
lañchennoù  
evit binlawoù  
ha bombardoù.

Musique Bretonne

AMZER NEVEZ

**du 30 juillet au 3 août 2012  
STAGE INTERNATIONAL  
DE MUSIQUE ET DE DANSE**

Flûte traversière : Sylvain Barou  
Accordéon : Alain Penneec  
Cornemuse : Fred Morrison  
Harpe : Cristine Merienne  
Bombarde : Erwan Hamon  
Violon : Christian Lemaitre  
Guitare : Soig Sibérial et Jacques Pellen  
Danse : Solenn Boenneec

Tarifs et informations : [www.amzernevez.org](http://www.amzernevez.org)  
Amzer Nevez - Soye - 56270 Ploumeur - 02 97 86 32 08 ou [contact@amzernevez.org](mailto:contact@amzernevez.org)





**Samedi 14 juillet**

Brest (29) Tamm Tan.  
Crozon (29) Kepelledro.

**Dimanche 15 juillet**

Rosporden (29) Ruz Réor.  
Melrand (56) Fanfan et Claude, Nozhadeiz.

**Concerts/  
Spectacles**

**Dimanche 15 avril**

Saint-Péran (35) Noktam (église, 17h).

**Samedi 21 avril**

Saillie (44) Concert "Pour entendre chanter" avec Hervé Dréan, Rachel Goodwin, Jean-Louis Auneau, Françoise Bourse, Oona Hengoit, Nolwenn Le Dissez et Annick Mousset (Assemblées du bourg de Bartz, Maison des paludiers, 20h30).

**Lundi 23 avril**

Brest (29) Aman.

**Vendredi 27 avril**

Nantes (44) Concert "Pour entendre chanter" avec Dastum 44 (Archives départementales).  
Saint-Avé (56) Erwan Hamon et Janick Martin "Blue & black zebra" (Le Dôme, 20h45).

**Samedi 28 avril**

Milizac (29) Nolwenn Korbell (centre Ar Stivell, 21h).

**Vendredi 4 mai**

Liffré (35) Paire & Grin, Duo Coudroy-Jonsson (centre culturel de Liffré, 20h30).

**Jeudi 10 mai**

Quimper (29) Erwan Keravec, Alain Mahé et l'École de musique de Douarnenez : "La place est à nous" (Théâtre de Comouaille, 19h30).

**Vendredi 11 mai**

Calorguen (22) Jean-Luc Thomas, Yacouba Moumouni, Boubacar Souleymane : "Serendou" (salle des fêtes, 20h30).

**Samedi 12 mai**

Quimper (56) Erwan Keravec (terrasse du Théâtre de Comouaille, 14h; musée des Beaux-Arts, 16h).

**Dimanche 13 mai**

Saint-Péran (35) Izvan (église, 17h).  
Scaër (56) Ensemble Choral du Bout du Monde (espace Youenn Gwernig, 17h).

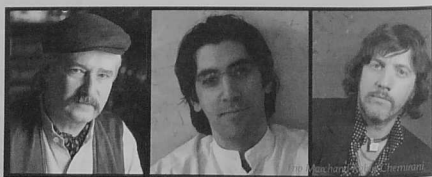
**Mercredi 16 mai**

Loudéac (22) Le Grand Orchestre Armorigné (Palais des Congrès et de la Culture, 21h).

Saint-Fiacre (22) "Un monde qui bourdonne", avec Gérard Ryckeboer, Daniel Loddo, Jean Baron, Yennayer, Hug Besco (église, 20h30).

**Jeudi 17 mai**

Redon (35) Clarisse Lavanant et Dan ar Braz (Théâtre du pays de Redon, 20h30).  
Pleubian (22) "Un monde qui bourdonne", avec Gérard Ryckeboer, Daniel Loddo, Jean Baron, Yennayer, Hug Besco (église, 15h).



Berhet (22) "Un monde qui bourdonne", avec Gérard Ryckeboer, Daniel Loddo, Jean Baron, Yennayer, Hug Besco (église, 20h30).

Saint-Vougay (29) Roland Becker : "Les maîtres-sonneurs", spectacle déambulatoire (château de Kerjean).

**Vendredi 18 mai**

Glomel (22) Le Grand Orchestre Armorigné. Kirika (Rencontres de clarinette populaire).

Lannion (22) "Un monde qui bourdonne", concert de cornemuses d'Europe avec Gérard Ryckeboer, Daniel Loddo, Jean Baron, Yennayer, Hug Besco (église de Brélévencz, 20h30).

**Samedi 19 mai**

Glomel (22) Farmers Market, Grave-noire, La Gumbia Chicharra, La Menina Sin Nombre et Adrian Reccanu (Rencontres de clarinette populaire).

**Vendredi 25 mai**

Ancenis (44) "La harpe d'aujourd'hui" avec Nikolaz Gadoré, Dominig Bouchaud et Yann Honoré, Edmar Gastaneda (Festival international de harpe, Théâtre Quartier Libre, 20h30).

Nantes (44) "Voix de Bretagne" avec Andrea ar Gouilh et Michel Boédéc (église Notre-Dame de Toutes Joies, 21h).

**Samedi 26 mai**

Ancenis (44) "La harpe classique" avec Elen Hydref, Isabelle Moretti (chapelle des Ursulines, 17h).  
"La nuit de la harpe" (Festival international de harpe, Théâtre Quartier Libre, 20h).  
Langonnet (56) Aodan.

Nivillac (56) Les Têtes de Chien, chants traditionnels de France, suivi d'un dîner-concert avec Timothy Le Net Quartet (Fileri Fileri, Le Forum, 20h30).

Riantec (56) "Katell Koller" (chapelle, 18h).

**Dimanche 27 mai**

Ancenis (44) "La harpe : vues d'ensemble" avec Rave Harpers, Young Artists Harp Ensemble, Berklee College Jazz Harp Ensemble, Ensemble Telenn et Ensemble de harpes de Quimper (Festival international de harpe, chapelle des Ursulines, 14h30).  
"La harpe classique" avec Claudia La Manna, Isabelle Moretti (18h).

Muzillac (56) Erik Marchand-Titi Robin-Keyvan Chemirani (Vieux Gouvent, 17h).

Nivillac (56) Brou-Hamon-Quimbert : "La Nuit comme le jour" précédé de "Chants traditionnels harmonisés des régions de France" avec l'atelier Fileri Fileri (Fileri Fileri, Le Forum, 20h30).

**Lundi 28 mai**

Daoulas (29) Trio Erik Marchand-Titi Robin-Keyvan Chemirani (Abbaye).

**Vendredi 1<sup>er</sup> juin**

Brest (29) Annie Ebré et Lors Jouin : "Tost ha pell" (cabaret Vauban, 20h30).

**Jeudi 14 juin**

Guérande (44) Régis Huiban Quartet (Athnor).

**Samedi 23 juin**

Monterfil (35) Jean-Didier Hoareau ; sonneurs du Bois des anches (Fête de la Gallésie).

Questembert (56) Amañ.

**Dimanche 24 juin**

Daoulas (29) Bayati (abbaye de Daoulas).

Monterfil (35) Cabaret avec Jamie Mc Menemy, Krismenn, Arnaud Royer Quintet, Lo Cor de la Plana (Fête de la Gallésie).

**Samedi 30 juin**

Dinéault (29) Régis Huiban, Philippe Gloaguen, Pierrick Tardivel (Jazz Menez Hom).

**Vendredi 6 et dimanche 8 juillet**

Mellac (29) Vallégant Noz Unit : "Les Confidences sonores" (Manoir de Kernaull).

**Vendredi 13 juillet**

Landerneau (29) Régis Huiban Quartet.

**En passant par le Net...  
En ur dremen dre Internet...**

**En passant par le Net...**

... On peut lire un texte court du musicien Thierry "Titi" Robin qui fait écho à une déclaration récente d'un des actuels ministres de la République sur la supériorité supposée de certaines civilisations par rapport à d'autres. Les Victoires de la musique auto-proclamées comme telles ont eu la bonne idée de le nommer dans leur catégorie "musiques du monde", ce dont il ne se plaint pas, mais ce qui ne l'empêche pas non plus d'exprimer publiquement son rejet de toutes les formes d'ethnocentrisme, comme par exemple... le concept de "musiques du monde"!

... On se dit que, décidément, les musiques et les danses populaires ne connaissent pas de frontières. Le narcissisme de la petite différence folkloriste est certainement un moteur puissant de développement touristique, la culture populaire artisanale est quant à elle un ferment d'humanité, comme le démontre de manière énuouante cette archive vidéo.

<http://tiny.cc/humanite>

Térez Gueric

<http://tiny.cc/titirobin>

... On peut découvrir des initiatives menées dans d'autres régions d'Europe et dont l'absence en Bretagne peut sembler étonnante. En soutien et en complément des organismes plus ou moins institutionnels dédiés à des pratiques ou à des enjeux particuliers, il existe en Ecosse une organisation dédiée à la promotion de la musique traditionnelle locale. Une sorte d'équivalent de l'office de la langue bretonne, pour la musique et la danse, qui aurait peut-être évité de voir ces deux pratiques culturelles réduites au rang de "symboles vivants" (au même titre que le triskell !) lors d'une récente opération de communication institutionnelle (la marque Bretagne).

<http://tiny.cc/écocasse> (pages en anglais ; on peut éventuellement s'aider d'un traducteur comme Google traduction).

**CONFÉRENCES  
ATELIERS  
CONSULTATIONS**

**Jean-Pierre Le Rallic**  
Thérapeute  
Musicien

**06 10 80 89 38**  
[jp.lerallie@gmail.com](mailto:jp.lerallie@gmail.com)  
[sonjal.eklablog.com](http://sonjal.eklablog.com)

## Veillées/ Repas chantés

### Vendredi 27 avril

Plougastel-Daoulas (29) "Tro kan", scène ouverte d'An Daoulamm (Lau-berlach, salle Ti an Aod, 20h30).

### Vendredi 11 mai

Chanteloup (35) Veillée de Dorn ha Dorn (Mon p'tit loup).

### Samedi 19 mai

Plourac'h (22) Repas chanté.

### Vendredi 25 mai

Bovel (35) Veillée de l'Épille (L'Im-prévu, 21h).

### Vendredi 1<sup>er</sup> juin

Plouguerneu (29) "Tro kan" scène ouverte de l'atelier de chant Ar Vro Bagan (Maison communale, 20h30).

### Vendredi 29 juin

Bovel (35) Veillée de l'Épille (L'Im-prévu, 21h).

## Randonnées chantées

### Dimanche 3 juin

Ploufragan (22) Marche chantée avec De Ouip en Ouap (10h).  
Mellac (29) Randonnée chantée (manoir de Kernault).

### Samedi 9 juin

Ploufragan (22) Marche chantée avec De Ouip en Ouap (17h30).

## Stages

### Du 15 au 19 avril

Hœdic (56) Stage d'accordéon diatonique avec Samuel Le Henaff (débutant et moyen) et Yann Dour (continuant), accordéon cajun avec Eric Martin.

Org. Culture et Projet. Contact : Maryvonne Bayou (02 99 72 06 72/maryvonne-bayou@hotmail.com), Yves Leblanc (06 85 57 37 44/yves.leblanc@infonic.fr), http://cultureetprojet.files.wordpress.com

### Dimanche 22 avril

Plouneour-Trez (29) Stage de dans round et danses chantées du pays pagan.  
Org. ass. Karreg Hir (02 98 37 13 35/ gwenoled.fauve@ecomuse-plouguerneu.fr, www.ecomuse-plouguerneu.com)

### Samedi 28 avril

Le Fœil (22) Ateliers de danses fest-deiz avec Pascal Etesse, Jo Denoual, René et Danièle Le Rest, Raymond Le Lann, Hervé Le Bris, Alain Salaver, Janine Le Scour, Yves Le Blond et Camille Barbier, Serge Robin, Catherine Rinfray, danses folk avec Natalan.  
Org. ass. Pierre Moulin (06 86 98 69 69 /02 96 74 87 54/02 96 64 39 73), www.festvaldeboqueho.com

Le Relecq-Kerhuon (29) Stage de danse avec Marc Clériveret: danses en chaînes du répertoire breton, branes de la Renaissance française et contre-danses.

Org. Conservatoire de Brest Métropole Océane (02 98 28 60 55/conservatoire-de-musique@brest-metropole-oceane.fr, www.conservatoire-brest.com)

### Vendredi 27 et samedi 28 avril

Avessac (35) Stage sur le terroir fise (tous niveaux).  
Org. GCBPV (02 99 71 45 40/ gcbpv@wanadoo.fr, www.gcbpv.org)

### Samedi 5 mai

Liffré (35) Stage d'accordéon diatonique avec Martin Coudroy, violon avec Lena Jonsson.  
Org. Gallo Tonic (02 99 23 54 57/ gallotonic@orange.fr, http://gallotonic.com)

### Samedi 12 mai

Plésidy (22) Stage de chant gallo avec Gigi Bourdin.  
Org. Studi-ha Dudi (02 96 13 10 69/ studi-ha-dudi@wanadoo.fr, http://studi-ha-dudi.pagesperso-orange.fr)



Stage jeunes de musique traditionnelle

Monterfil (35) Stage de musique traditionnelle de Haute-Bretagne pour les 8-15 ans avec Étienne Tabourier, Pier-riek Lemou et Jérôme Leborgne.

Org. Carrefour de la Gallésie (06 72 08 56 81/ contact@gallesie-monterfil.org, www.gallesie-monterfil.org)

### Samedi 19 mai

Plourac'h (22) Stage de gavotte de la région de Calanhel avec Jean Lallour.  
Org. Dansoù Kreiz Breizh.  
Contact : Yannick Larvor (06 87 94 66 65).

### Lundi 28 mai

Nivillac (56) Atelier chant à danser et à répondre avec Brou-Hamon-Quimbert.  
Org. Fileri Filera (02 35 09 03 62/ lartet.lamanieres62@orange.fr).

### Vendredi 8 juin

Brest (29) Stage de danses du Trégor.  
Org. Korollerien Lenn Vor (02 98 45 00 85/ 02 98 48 91 53/klv.asso@free.fr).

### Samedi 9 juin

La Chapelle-sur-Erdre (44) Stage de danse "la mazurka" avec Milo et Marguerite Le Moigne.  
Org. Rakvlaz (02 40 72 09 15/ rakvlaz@online.fr, www.rakvlaz.fr).

### Du 11 au 15 juillet

Bains-sur-Oust (35) 3<sup>e</sup> Bogue buissonnière: stage d'accordéon diatonique avec Gael Runigo et Yannig Noguél, binou-bombardé avec Mathieu Sérot, chant avec Charles Quimbert, guitare avec Roland Coq et Heikki Bourgault, violon avec Bruno Ronzier, fanfare avec Tanguy Pacault et Patrick Pereira, conte avec Roland Guillou, balades patrimoine avec différents intervenants.

Org. GCBPV (02 99 71 45 40/ gcbpv-ent@wanadoo.fr, www.gcbpv.org)

## Événements/ Festivals

### Du 21 au 29 avril

Saillé/Batz-sur-Mer (44) 11<sup>e</sup> Assemblée du Bourg de Batz : concours, concerts, fest-noz, conférence, randonnée chantée, stage, animations...  
Org. Cercle celtique des Paludiers.  
Contact : Gwenn Trimaud (06 22 18 24 50), Bernadette Rivalant (02 40 42 37 70), assembleeclubourg@hotmail.fr

### Samedi 28 et dimanche 29 avril

Le Fœil (22) Festival de Boquého : ateliers de danses, festoù-deiz ha noz (voir en rubriques correspondantes).

Org. ass. Pierre Moulin (06 8 98 69 69/ 02 96 74 87 54/02 96 64 39 73/ pmoulinfoeil@sfr.fr, www.festivaldeboqueho.com)

### Lundi 30 avril et mardi 1<sup>er</sup> mai

Landerneau (29) Kejadenn Landerne : concerts, fest-noz, animations.

Org. CBAP (02 98 46 05 85), www.centrebretan.org

### Du 9 au 13 mai

Locoal-Mendon (56) 25<sup>e</sup> Trophée Ronsed-Mor : concours, apéro-concerts, concerts, fest-noz, animations.



Org. Bagad Ronsed-Mor (06 82 19 71 09), www.ronsedmor.org

### Du 11 au 13 mai

Le Juch (29) An Diaoul a Gan : sur le thème du Kreiz Breizh, stages de chant et de danse, veillée, fest-noz, balade chantée, concert.

Org. Dastum Bro Gerne (02 98 52 06 37).

### Du 14 au 20 mai

Clohars-Carnoët (29) Le Cercle celtique Korollerien Laeta fête ses quarante ans : stage de bourrée, exposition de costumes, fest-noz, concerts, http://korollerien.laeta.free.fr

### Jeudi 17 mai

Poullaouen (29) Fest ar C'han : concerts, repas chanté, fest-deiz, bal/fest-noz, tremplin gavotte.

Org. Dans Tro Le Plancher (02 97 23 83 83/ leplancher@leplancher.com), www.danstrom.com, www.leplancher.com

40 ans de Dastum : prochaines dates

Retrouvez le programme complet sur [www.dastum.net](http://www.dastum.net)

**Samedi 21 avril, Saillé (44)**  
Dans le cadre des Assemblées du Bourg de Batz, présentation de la base d'archives sonores de Dastum et écoute d'enregistrements réalisés en Loire-Atlantique.  
Organisé par Dastum 44.

**Vendredi 27 avril et samedi 28 avril, Mellac (29)**  
Dans le cadre de l'inauguration de l'exposition "Chantons tous-jours ! Kanomp bepred !" organisée par l'EPCC Chemins du patrimoine en Finistère au Manoir de Kernault, présentation de la base d'archives sonores de Dastum (27/04), conférence chantée sur la gwerz par Eva Guillou et Ilig Troadec (28/04). Organisé par le Manoir de Kernault/EPCC Chemins du patrimoine en Finistère.

**Samedi 12 mai, Le Juch (29)**  
Dans le cadre des stages de chant d'An Diaoul a Gan, présentation de la base d'archives sonores de Dastum et écoute d'enregistrements réalisés en Basse Cornouaille.  
Organisé par Dastum Bro-Gerne - Centre du patrimoine oral de Cornouaille.

**Samedi 19 mai, Glomel (22)**  
Dans le cadre des Rencontres de la clarinette populaire, en parallèle à une exposition, présentation de la base d'archives sonores de Dastum et écoute d'enregistrements de grands sonneurs de clarinette.  
Organisé par Paotren an Dreujenn Gaol.

**Samedi 16 juin, Antrain et Le Tiercent (35)**  
Dans le cadre de la Journée du patrimoine de pays et des moulins, présentation de la base d'archives sonores de Dastum et écoute d'enregistrements locaux.  
Organisé avec le Service régional de l'Inventaire et La Bouëze.

**Vendredi 1<sup>er</sup> et samedi 2 juin, Rostrenen (22)**  
Veillée de pays (01/06) et présentation de la base d'archives sonores de Dastum dans le cadre de la journée portes ouvertes de l'École de musique du Kreiz Breizh.  
Organisé par l'École de musique du Kreiz Breizh.

**Vendredi 1<sup>er</sup> ou samedi 2 juin, Rostrenen (22)**  
A l'occasion de l'Assemblée générale annuelle de la Fédération des associations de musiques et danses traditionnelles (FAMDT), rencontre/débat sur le thème de l'ouverture des archives sur Internet, présentation publique du Portail du patrimoine oral (catalogue collectif interrégional d'archives sonores et audiovisuelles sur les traditions orales).  
Organisé par la FAMDT.

**Samedi 23 juin, Monterfil (35)**  
Dans le cadre de la Fête de la Gallésie, présentation de la base d'archives sonores de Dastum et écoute d'enregistrements de grandes figures de la musique galloise qui ont marqué l'histoire de la fête.  
Organisé par Carrefour de la Gallésie.

**Samedi 30 juin, Lopérec (29)**  
En ouverture du concours Menez Meur, présentation de la base d'archives sonores de Dastum et écoute d'enregistrements réalisés dans le pays.  
Organisé par BAS Penn ar Bed et War'! Leur Penn ar Bed.

**Du lundi 16 juillet au samedi 21 juillet, Plumieux/La Chêze (22)**  
Dans le cadre des Assemblées Galloises, démonstration de la base et écoute libre.  
Organisé par les Assemblées avec le CAC Sud 22 Marc-Le-Bris.

**Du 17 au 20 mai**

Poullaouen/Glommel (22) Rencontre internationale de la clarinette populaire: concours, concerts, joute de clarinettes, balade musicale, scène ouverte, expos, rencontres...

Org. Paotred an Dreujenn Gaol (09 62 04 15 84/paotred@wanadoo.fr). www.clarinette-populaire.org

**Du 17 au 28 mai**

Dans toute la Bretagne Fête de la Bretagne/Gouel Breizh: concerts, spectacles, festoù-noz, festoù-deiz, veillées, conférences, expositions, animations...

www.fetedelabretagne.com

**Samedi 19 mai**

Plourac'h (22) Fête en l'honneur de Louis Lalloué: stage de gavotte de la région de Calanhel, repas chanté, fest-noz (voir en rubriques correspondantes).

Org. Dansoù Kreiz Breizh. Contact: Yannick Larvor (06 87 94 66 65).

Brest (29) Printemps des sonneurs: défilé de bagadoù, fest-noz.

Org. Kevrenn Sant Mark. http://kevrennsantmarkmagix.net

**Du 25 au 27 mai**

Ancenis (44) Festival international de harpe: concerts (voir en Concerts), expositions, conférence.

Org. Théâtre Quartier Libre/Camac (02 51 14 17 17). www.festival-harpe-ancenis2012.com

**Du 25 au 28 mai**

Nivillac/La Roche-Bernard/Muzillac (56) Fileri Fileri, rendez-vous choral en pays de Vannes: concerts, ateliers (voir en rubriques correspondantes), apéritifs et diners-concerts.

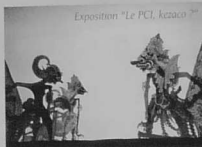
Org. Fileri Fileri (02 35 09 03 62/lartet.lamanierc621@orange.fr)

**Chers organisateurs,**

Nous vous rappelons que la parution dans ces pages est un service gratuit. Vos infos doivent nous parvenir avant le 10 du mois précédant la sortie de la revue (trimestrielle: paraît en janvier, avril, juillet, octobre) par courrier ou à l'adresse musique.bretonne@dastum.net

Et pour une meilleure mise en valeur de votre événement, il vous est possible de publier une annonce complète avec programme détaillé et visuels. Nous pouvons vous communiquer notre grille de tarifs pour les insertions publicitaires.

Pour plus de renseignements, merci de bien vouloir vous adresser à Caroline Le Marquer: 02 99 30 05 13.

**Du 5 au 17 juin**

Guérande (44) 18<sup>e</sup> Festival Anne de Bretagne: spectacles, défilé, concerts, fest-noz, randonnée chantée, concours, exposition...

Org. Association culturelle bretonne (02 40 81 38 14/abperigaud@wanadoo.fr)

**Du 8 au 10 juin**

Gahard (35) Les Arts à Gahard: sur le thème des percussions, concerts, rencontres, ateliers.

Org. ass. Nediela. www.lesartsugahard.org

**Samedi 9 juin**

Treffieux (44) Fête des vingt ans de Dastum 44: repas chanté, fest-noz, animations.

Org. Dastum 44 (02 40 35 31 05/contact@dastum44.net)

**Samedi 23 et dimanche 24 juin**

Monterfil (35) Fête de la Gallésie: concours, fest-deiz, festoù-noz, concerts, animations...

Org. Au Carefour de la Gallésie (cdlg2@wanadoo.fr). www.gallesie-monterfil.org

**Du 11 au 15 juillet**

Dinan (22) 29<sup>e</sup> Rencontres internationales de harpe celtique: concerts, stages, rencontres...

Org. Maison de la harpe (02 96 87 36 69/

contact@maisondeharpe.org). www.harpe-celtique.fr

Landerneau (29) Kan al Loar: stages, concours, concerts, festoù-noz, animations...

Org. Kan al Loar (02 98 30 30 45/festival@kann-al-loar.com). www.kann-al-loar.com

**Conférences****Samedi 28 avril**

Mellac (29) Conférence chantée sur la gwerz avec Eva Guillourel et Ifig Troadek (Manoir de Kernault).

**Mercredi 23 mai**

Nantes (44) Conférence "Traditions orales de Loire-Atlantique: collectes et actions de Dastum 44" (Ti Keltiek, 20h30).

**Expositions****Jusqu'au 8 novembre**

Saint-Vougay (29) Exposition "Sonnez bombardés, résonnez binious" sur la tradition musicale populaire en Bretagne (Château de Kerjean).

www.cdp29.fr

**Jusqu'au 8 novembre**

Mellac (29) Exposition "Chantons toujours! Kanomp bepred!" sur le chant de tradition orale en Bretagne (Manoir de Kernault).

www.cdp29.fr

**Du 27 avril au 25 mai**

Nantes (44) Exposition "Traditions orales de Loire-Atlantique" (Archives départementales).

**Du 4 mai au 29 juillet**

Vitré (35) Exposition "Le PCI, kezaco?" sur le patrimoine culturel immatériel (Maison des cultures du monde, entrée libre).

www.mcm.asso.fr

**Du 4 mai au 14 octobre**

Daoulas (29) Exposition "L'Air du temps" (Abbaye).

www.cdp29.fr

**Aet d'an Anaon****Annaïg Renault**

*Grande militante de la culture bretonne, écrivaine, journaliste, secrétaire générale de l'Institut culturel de Bretagne, Annaïg Renault s'est éteinte le 8 janvier dernier. Son amie Mariannig Larc'hantec évoque pour nous celle qui fut aussi une harpiste passionnée de musique.*

On connaît l'écrivain, la poète. Nul n'ignore la gentillesse avec laquelle Annaïg accueillait ses collègues dans les salons du livre, avec quelle générosité elle faisait parler les autres pour valoriser leurs ouvrages, sans jamais un mot pour les siens. On sait peut-être moins avec quel sérieux elle lisait tous les livres qu'on lui envoyait lorsqu'il s'agissait de remettre un prix au meilleur d'entre eux.

Mais qui a déjà entendu Annaïg Renault musicienne? En août 2010, elle recevait le collier de l'Hermine. Un film fort bien construit la présentait dans la diversité de son action littéraire et militante. Peut-être est-ce là que certains l'ont découverte chanteuse.

C'est pourtant une activité qu'Annaïg exerçait avec bonheur depuis

l'enfance. À Bleimor, où nous nous étions connues, enfants, elle était ce que l'on pourrait appeler "une voix". Toujours prête à chanter, il me semblait qu'elle connaissait des centaines de chansons par cœur. J'étais à la Telenn Bleimor, elle chantait avec nous, puis, au fil du temps, avec moi. Le bonheur que nous avons passé à monter ce duo pour d'improbables occasions est indescriptible. Je ne pense pas trahir un secret en disant qu'Annaïg était l'heureuse propriétaire d'une harpe Cochevelou, au son solide et en même temps velouté. Elle avait appris à en jouer et son projet était de remonter avec moi un ensemble comparable à celui de la Telenn Bleimor, qu'elle n'avait jamais intégré pour des raisons qui lui appartiennent. Elle avait une passion pour la musique de Bach et s'émerveillait de pouvoir le jouer sur une harpe aussi connotée que son instrument. Cela correspondait totalement à l'idée que, pour elle, la culture était une identité à croiser.

Hébraisante, elle n'hésitait d'ailleurs pas à transformer sa harpe de Cochevelou en harpe de David.

Mariannig Larc'hantec

**Marie Bausson**

*Marie Bausson nous a quittés le 9 février. En décembre, elle avait fêté avec l'équipe du CAC Sud 22 Marc-Le-Bris la sortie d'un double CD entièrement consacré à ses contes et récits (voir notre dernier numéro). André Le Coq lui rend hommage.*

Nous connaissons Marie depuis longtemps pour l'avoir entendue aux fêtes du pays gallo. Nous la



connaissions mieux à la suite des après-midi que nous avons passées en sa compagnie et celle de Lucien pour enregistrer ses contes et ses chants. Elle était aimable, généreuse, pleine d'entraide, soucieuse de transmettre fidèlement des pans entiers de sa mémoire, de faire découvrir Allineuc et les récits, usages attachés à ce territoire. Conter était pour elle une manière de vivre. Le samedi 17 décembre 2011, lors de la veillée consacrée à la sortie de ses CD, elle a chanté une marche qu'elle a clôturée en disant: "Vla bien un qbilomètr de fait". On ne pouvait imaginer que c'était un des derniers que l'on faisait en sa compagnie. Tristesse et émotion.

Nous présentons à toute sa famille et en particulier à Lucien nos condoléances les plus sincères.

André Le Coq  
CAC Sud 22 Marc-Le-Bris

# Krismenn

RAPPEUR, CHANTEUR  
ET HOMME-ORCHESTRE !

*On connaissait déjà Christophe Le Menn pour l'avoir rencontré en fest-noz, au sein de formations comme Darhaou ou auprès de compères comme Erik Marchand... mais on n'avait encore rien vu ! En un an, un mini-album cinq titres et un spectacle solo l'ont propulsé dans la sphère des artistes créateurs qui comptent. Originalité, modernité, éclectisme... Ses projets ne manquent pas d'aiguiser la curiosité. C'était le bon moment pour le rencontrer et essayer d'en savoir plus.*

Christophe Le Menn alias Krismenn... Qui n'a pas encore entendu parler de lui, après une année de tournée à succès qui l'a vu participer à bon nombre de festivals en Bretagne? À peine rodé, encore au stade expérimental, son concept de show solo qui associe rap, chanson en breton et musique acoustique, le tout retravaillé en boucles sur scène, a fait mouche partout où il est passé.

Ce n'est pas tant la nouveauté du dispositif, certes ultramoderne, mais utilisé par d'autres artistes comme Philippe Ollivier, Jean-Louis Le Vallégant ou Jean-Luc Thomas, qui fait l'originalité de ce spectacle. Non, ce qui frappe surtout, c'est le fait que ce jeune musicien et chanteur, surtout connu jusqu'ici pour ses performances en kan-ha-diskan, révèle tout à coup des facettes méconnues de son art. Soit un tissu d'influences croisées qui se déploie dans différentes directions mais aussi dans une totale cohérence. Étonnant...

Christophe Le Menn appartient à cette génération qui a eu la chance de grandir et de mûrir à l'écoute de toutes sortes de musiques. Mais cette culture plurielle, on le sait, ne conduit pas nécessairement à plus de créativité. Peut-être faut-il prendre le temps de la digérer. Et

ce temps, justement, il n'a pas craint de le prendre. Pour aujourd'hui sortir toutes sortes de cartes de son jeu.

## Du kan-ha-diskan au human beat box

Mais revenons des années en arrière. Christophe n'est pas tombé tout petit dans la marmite de la musique trad'. Certes, enfant, il s'est essayé à la caisse claire au sein d'un bagad, mais c'est plus tard qu'est vraiment venue "la révélation", comme il le dit lui-même, avec la découverte du kan-ha-diskan. Une passion... jusqu'à l'obsession! Pendant dix ans de sa vie, il va éplucher, décortiquer toutes les collectes existantes. Se former auprès de deux grands maîtres du genre, Bastien Guern et Jean-Yves Le Roux, puis courir les plateaux de fest-noz aux côtés d'autres pointures comme Erik Marchand, Eric Menneteau, Jean-Pierre Quéré... Reconnu aujourd'hui comme un très bon chanteur de kan-ha-diskan, il ne considère pas pour autant avoir touché au but. "Plus on apprend et plus on se rend compte que c'est compliqué...".

Parallèlement à son apprentissage de la musique bretonne, il s'est nourri d'autres musiques. Un jour,

en Centre Bretagne, il entend The Jack Danielle's String Band, qui lui fait découvrir le bluegrass. Cette musique populaire, rythmée, si typiquement américaine, le botte aussitôt. Et au Québec, où il va séjourner quelque temps, les occasions d'entendre de bons groupes ne manquent pas. Inspiré, il apprend la contrebasse pour accompagner un ami violoniste, puis monte un groupe. Loin de s'enfermer dans ce seul style, il écoute tout, musiques américaines, musiques du monde, s'aventure aussi dans des genres urbains. Le rap québécois est un autre coup de cœur, pour sa capacité "à faire sonner la langue", leit-motiv qui continue d'habiter son propre travail aujourd'hui. Puis il y a la découverte, plus récemment, de la musique indienne, qu'il a étudiée au sein de la première promotion de la Kreiz Breizh Akademi. Et enfin sa grande passion "du moment" (s'entend, il est capable, là encore, d'y passer dix ans!) : le human beat box, ou comment produire des sonorités, des rythmes dansants rien qu'avec la bouche. Souvenez-vous, lors de l'édition 2010 de Yaouank, quand il avait mis du hip hop dans le kan-ha-diskan virtuose des Kemener-Marchand-Menneteau... Même les puristes avaient apprécié l'a-propos de la chose.

## Création solitaire

Mais à force de s'imprégner de toujours plus de styles, Kristof aurait pu se disperser et passer à côté de lui-même. Il a vu le risque, se souvient qu'on lui a reproché sa tendance naturelle à imiter Erik Marchand (pas le pire modèle, ceci dit...), sait que sa technique instrumentale est limitée, et a finalement pris conscience assez vite que



■ Grâce au logloop, Krismenn se démultiplie sur scène. Son spectacle n'en reste pas moins une vraie performance... assurée en toute décontraction (photo DR).

la seule voie dans laquelle il pourrait s'épanouir, s'affirmer, serait celle qu'il aurait dessinée lui-même.

Mettons-nous dans sa tête. Pour commencer, tout remettre à plat. Qu'est-ce que je sais faire? Un peu de tout, rien de totalement abouti mais il faudra faire avec. Qu'est-ce que j'aime? Beaucoup de choses mais, plus que tout, faire sonner la langue, quand les mots eux-mêmes créent la musique. Enfin, qu'est-ce que je peux faire? Une performance solo, pour être libre de faire ce que je veux! Ajoutons à cela une envie d'épure, de simplicité, et nous voilà en plein cœur du projet qui l'a fait connaître sous le nom de Krismenn. Manquant plus que les moyens techniques pour permettre de jouer sur scène de plusieurs instruments en même temps. C'est là qu'intervient le logloop. Ce logiciel créé par Phi-

lippe Ollivier et Christophe Baratay (cf. notre article sur Ostinato dans *Musique Bretonne* n°220) a tout simplement révolutionné l'art de la boucle, en offrant des possibilités inédites. Pile poil ce qu'il fallait à notre homme, devenu homme-orchestre.

Restait à définir un répertoire, qui semble, en réalité, être apparu très naturellement. En breton, bien sûr, dont il aime les accents toniques. Citons les titres repris dans le EP qu'il a sorti à l'été 2011 et, pour commencer, ce titre phare: *Diskourion*. Une joute où le rap breton de Christophe se confronte aux *diskourion* de Jean Poder collectés par Yann-Fañch Kemener. Un rythme haletant, souligné par des boucles de contrebasse et de human beat box. "Je débute avec des paroles issues de la tradition avant d'en venir à des paroles que j'écris ou

improvise. Dans l'un et l'autre des deux genres existe le même jeu où chacun prétend être plus beau, plus fort que son adversaire, etc. Pas besoin de sujet!" Amateur de ces logorrhées verbales qui offrent tout loisir de s'amuser avec les sons et intonations des mots, Christophe se révèle aussi, à ses heures, rappeur à sujet, rappeur engagé même, avec cet *Ar bolitklaerien* qui sonne comme une vigoureuse diatribe contre les "politiciens voleurs". Tout est parti d'une émission entendue sur RKB où il était question de la construction d'une maternité porcine industrielle à Trebrivan. "Ce projet m'a mis en colère, alors quand j'ai entendu, peu après, parler d'un concours de chansons écologiques, je me suis dit que c'était le moment de m'exprimer!" En deux jours, il crée, orchestre la chanson avec des amis musiciens... et gagne



■ Sur la scène des Vieilles Charrues en 2011 (photo Myniam Jégat).

mandée pour un film, elle devait être sensuelle. Alors c'est ainsi que je l'ai pensée."

Depuis peu, Christophe interprète aussi en concert *Iwan Gamus*, signe d'une vraie prise de confiance en lui-même. "C'est un tel standard... Pendant longtemps, j'ai cru impossible de pouvoir apporter quelque chose par rapport à ceux qui l'avaient déjà si bien interprétée."

Aujourd'hui, il ose. Plutôt timide dans la vie, jamais sûr de ses propres qualités, il s'est découvert lui-même à travers ce projet et surtout à travers la scène, affrontée seul et sans filet. "Je me suis peut-être imposé cet exercice pour m'obliger à exprimer ce que je suis. Tout ce travail est en fait une recherche sur moi-même." Parfois, quand, transcendé par le plaisir de la scène, du moment, il joue les animateurs, plaisante avec son public, il en est même surpris. Certains de ses amis lui ont dit qu'après l'avoir vu en concert, ils avaient l'impression de mieux le connaître. Il s'en réjouit, comme d'un objectif atteint.

Mais en fait, tout cela n'est qu'un début, forcément. D'ailleurs, il s'est remis au travail : un album est prévu pour 2013, et une création transdisciplinaire, "MacroKozhNe", élaborée avec un vidéoplasticien, un ingénieur son et un "créateur-régisseur", sera révélée à l'automne (voir l'article "Musiques dans l'air du temps", p. 25). Krismenn est dans la place, et ça va faire mal ! On a hâte de voir ça...

Caroline Le Marquer

Prochaines dates : le 27 avril à Mellac (Manoir de Kernault), le 15 mai à Rennes, le 18 mai à Landerneau, le 26 mai à Riantez, le 22 juin à Plérin, le 24 juin à Monterfil.

EP Krismenn (2011), disponible au prix de 7 € (+ 2 € frais de port) auprès de l'association *Kreiz ar jui*, Conventant Bercot, 22160 Saint Serevas.

<http://krismenn.com>

le premier prix ! "Cela m'a donné envie de continuer à écrire..."

### Un chanteur se révèle

L'autre versant de la personnalité de Christophe Le Menn, c'est celle du chanteur, capable de vous tirer des larmes avec de fines mélodies et une interprétation sensible, mise en valeur par une instrumentation dépouillée. Une surprise venant de la part de celui qu'on connaît peu dans le registre du chant à écouter. "Le chant est premier pour moi, corrige-t-il. J'ai beaucoup écouté Madame Bertrand, qui est ma première inspiration en matière de

mélodie. J'aime la puissance et la mesure de son chant, sa sincérité. Dans le chant, je mets tout ce que j'ai en moi... et j'assume le fait d'en faire beaucoup parfois !"

Introduite par une variation à la guitare slide, inspirée des ragas indiens (*Alap for a moonsbining noz*) – et enregistré, raconte-t-il, en une prise, en fin de nuit – la chanson *Paotr al lambig* surprend par ses accents mélancoliques. "Il s'agit d'une libre adaptation d'une chanson de Bob Dylan qui, ici, raconte la déchéance d'un bouilleur de cru clandestin devenu ivrogne." À propos d'*An doriou morailbet*, autre chanson, elle aussi fort bien tournée, il reste discret : "On ne l'a com-

## Katell Kollet Raktres

### VIE ET MORT D'UNE FEMME LIBRE

De la naissance à la mort, la vie d'une femme libre est semée d'embûches. C'est autour de ce thème que Jean-Luc Le Mouël, Riwal Capitaine et Christian Faucheur ont conçu leur spectacle, inspirés par cette figure intrigante que dépeint la tradition : Katell Kollet, Catherine la damnée. Composé de chansons interprétées a capella, ce "Katell Kollet Raktres" qu'ils nous présentent résonne comme un hommage à ce personnage maudit de la littérature orale.

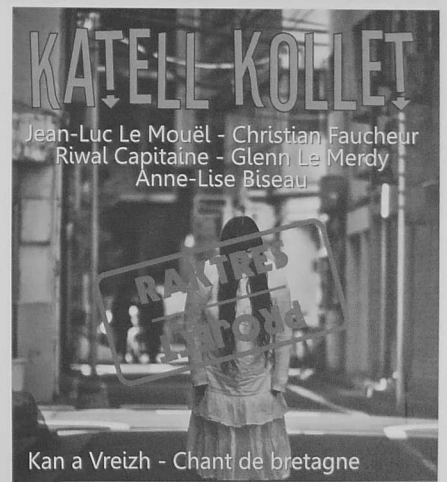
moment et le premier concert, il s'est écoulé un an et demi.

M.B. : Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous intéresser à cette figure de la "fille damnée", Katell Kollet ?

J.-L.L.M. : Au départ, il y a la rencontre avec cette gwerz, *Katell Kollet*, une version pourlet : un bel air, un texte intrigant. Le hasard a voulu que l'on vienne à croiser ce chant avec une autre gwerz, une version pourlet d'*Ar Sorserez*, avec l'intuition qu'il était question de la même fille. On a commencé à grappiller un peu dans toutes les versions que nous pouvions trou-

Musique Bretonne : Votre trio Le Mouël-Capitaine-Faucheur se produit régulièrement en fest-noz mais on ne vous avait pas encore rencontrés en concert. Mûrissez-vous depuis un moment le projet de travailler ensemble sur le chant à écouter ?

Jean-Luc Le Mouël : Effectivement, c'est la première fois que nous travaillons tous les trois ensemble avec une idée de concert. Nous chantons ensemble en fest-noz depuis maintenant quatre ans et nous avons monté notre répertoire en recherchant des chants peu connus, des chants qui nous semblaient intéressants d'un point de vue mélodique mais aussi d'un point de vue poétique car la langue a une très grande importance pour nous. Nous avons mis en place une certaine dynamique, pris des habitudes de travail, de recherche, d'expérimentation. C'est souvent en ébullition par chez nous ! Nous avions aussi des envies sur certains chants, mais chanter pour la danse impose de rester dans un cadre qui est celui... de la danse. Nous voulions prendre le temps de bien raconter nos histoires et d'amener nos auditeurs à les comprendre. Nous



Kan a Vreizh - Chant de Bretagne

■ L'affiche du spectacle (photo ©iStockphoto.com/ThePalmer).

ver et, petit à petit, le personnage a vraiment pris de la profondeur. On a voulu dépasser cette image de la fille damnée. À l'époque, effectivement, cela ne pouvait se finir que comme cela. Une fille qui ne rentre pas dans le cadre, dans le moule, forcément, c'est une sorcière, une fille qui ne peut que finir en enfer, emportée par le diable. Mais de nos jours ? Nous, ce qui nous intéresse, c'est la Katell d'aujourd'hui. Qui serait-elle ? Peut-être une fille avec un sacré caractère, une fille qui mène sa barque comme elle en a envie, sûrement une fille dérangeante... À partir de là, on a eu envie de raconter sa vie en imaginant ce que cela pouvait être, en fonctionnant par touches, à la manière du pointillisme : l'enfance, l'adolescence, les amours qui se passent bien et ceux qui finissent mal, les trahisons, la fête, la danse, la folie et la mort. Au final, nous chantons une fille libre.

**M.B. :** Vous évacuez la notion de condamnation morale qui pèse sur ce personnage dans les chansons. Évacuez-vous également la dimension tragique de son sort ?

**J.-L.L.M. :** Non, nous gardons ce côté tragique, mais nous avons souhaité prendre du recul par rapport à cette morale qui correspond à une époque et qui change au gré des périodes. Nous chantons le jugement pour sorcellerie de Katell, sa mort et son séjour en enfer au cours de trois gwerziou (Katell Kollet, *Ar plac'h libartin*, *Ar plac'h iferniel*). Mais cela devient anecdotique. C'est une lecture au deuxième degré que nous proposons. Ce que nous retenons vraiment de tout cela, c'est la mise au banc de la société d'une jeune femme parce qu'elle n'entre pas dans les bonnes cases. C'est aussi une réflexion plus générale sur la condition de la femme, sa place dans la société traditionnelle, la pression sociale. Et pour nous, finalement, le chant le plus important devient celui par lequel nous avons décidé d'évoquer la folie : *Gousperoù ar ramed*.

**M.B. :** À quoi correspond votre

choix d'interpréter surtout des chansons du pays pourlet : est-ce un terroir que vous affectionnez particulièrement ?

**J.-L.L.M. :** Effectivement, le répertoire que nous avons monté est principalement issu du pays pourlet, un peu plus généralement du bas-vannetais et exceptionnellement de Cornouaille. C'est tout d'abord parce que c'est un répertoire qui nous est proche. Nous revendiquons d'ailleurs cet ancrage géographique. Et donc, naturellement, nous avons aussi choisi ces chants pour une raison de langue. Le breton que l'on trouve dans ces chants est celui que nous pratiquons tous les trois au quotidien. Un dialecte auquel nous sommes sentimentalement très attachés, qui a des sonorités à la fois chaudes et percussives. La rythmique de la langue, avec ses consonnes, son accent et son intonation d'ailleurs une très grande influence sur nos arrangements. Nous jouons beaucoup avec cela. C'est aussi un répertoire qui est finalement assez peu connu et que nous avons envie de mettre en avant. On y trouve de vrais trésors avec des mélodies d'une grande richesse, des mélodies parfois surprenantes. Il suffit de faire quelques recherches dans les fonds déposés à Dastum pour s'en rendre compte très vite.

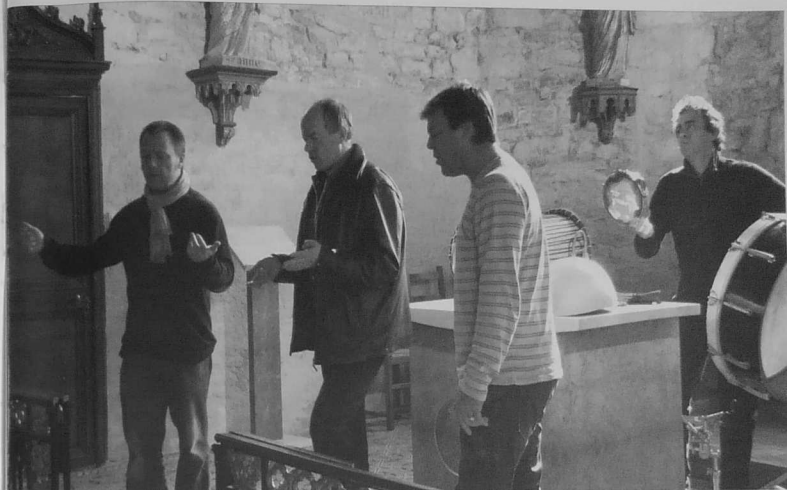
**M.B. :** Dans le spectacle, vous chantez à capella, en alternant différentes formules, parfois en ayant recours à la polyphonie, aux percussions... Comment avez-vous travaillé sur cette harmonisation de vos voix ?

**J.-L.L.M. :** Effectivement, nous chantons à capella, avec les percussions de Glenn Le Merdy. En fait, nous nous sommes posé beaucoup de questions sur la forme de notre musique. Nous avons choisi de rester sur ce que nous savions faire : des monodies, un travail sur les échelles non tempérées, sur les variations rythmiques ou mélodiques. Nous avons aussi, bien entendu, inclus des techniques puisées dans les musiques qui nous entourent quotidiennement et qui nous influencent comme le rap, les musiques d'Afrique,

d'Orient, etc. Nous avons également gardé le modèle du jeu entre le biniou et la bombarde : utilisation de bourdons (sur différentes hauteurs, rythmiques...), chant à l'unisson, harmonie à l'octave (comme le levriad du biniou et la bombarde), des voix parlées, des questions et des réponses, etc. Il n'y a qu'un chant qui soit vraiment harmonisé, c'est d'ailleurs le seul qui ne vienne pas de Bretagne puisqu'il vient des Asturies, il s'agit de *Macellada*, un chant sur la camomille. Nous avons aussi beaucoup travaillé à la manière des instrumentistes en montant des suites de chants, en jouant sur la complémentarité ou le contraste des airs entre eux. Pour le travail sur les percussions, nous sommes partis sur des accompagnements, bien sûr, mais aussi sur des discours de percussions, des bruitages, des ambiances, des couleurs que nous souhaitons donner. La présence de Glenn apporte vraiment une profondeur à tout cela.

**M.B. :** Vous présentez votre travail comme un projet (raktres), donc voué à évoluer, à se développer. Où avez-vous envie d'aller ?

**J.-L.L.M. :** C'est effectivement un projet que nous avons, dès le départ, imaginé comme étant évolutif, d'abord dans les participants : il ne s'agit pas d'un groupe composé de trois chanteurs et d'un percussionniste, mais bien d'un collectif qui travaille autour d'un projet appelé "Katell Kollet". Nous souhaitons avant tout que ce soit un projet rassembleur d'artistes issus de diverses disciplines : musique et chant, bien sûr, mais aussi arts plastiques, peinture, vidéo, danse, montages audio, etc. Avec pour chacun la liberté de s'exprimer sur le sujet. Jusqu'à présent, le projet n'a pas été joué deux fois de la même façon : le répertoire change, les arrangements également. Nous essayons de nouvelles choses à chaque fois. Nous souhaitons également pouvoir présenter ce projet dans des formules et des lieux différents, de la chapelle à la salle de concert.



■ Jean-Luc Le Mouél, Christian Faucheur, Rival Capitaine, accompagnés de Glenn Le Merdy aux percussions. Sédit par la belle acoustique de la chapelle de la Pitié de Guidel où "Katell Kollet Raktres" a été présentée en janvier, le groupe a obtenu de pouvoir y poursuivre ses répétitions (photo DR).

**M.B. :** La mise en scène du spectacle est encore en construction mais vous avez commencé à creuser quelques pistes comme le choix des tableaux d'Anne-Lise Biseau en fond scénique...

**J.-L.L.M. :** Nous travaillons actuellement à cette mise en scène du spectacle. Nous sommes en train d'intégrer au collectif quelqu'un qui va nous apporter une vision à la fois technique et artistique avec de très belles propositions pour l'utilisation de l'image, de la lumière, du son. L'implication d'Anne-Lise Biseau, qui a créé huit magnifiques toiles inspirées par la vie de Katell, nous a permis dès le début d'évoluer sur scène au sein d'une bulle de couleurs et de matière. Le public a d'ailleurs été très sensible à cet aspect. Nous envisageons une participation d'Anne-Lise un peu différente : d'abord en utilisant les toiles autre-

ment, avec un travail conjoint de la vidéo et de la photo, puis en poussant Anne-Lise à la performance. Elle a en effet accepté de travailler en live à la création d'une toile en s'inspirant des émotions dégagées par le spectacle.

**M.B. :** Vous avez également parlé de faire appel à un VJ (créateur de performances vidéo en temps réel). Quelles sont vos idées, vos projets en la matière ?

**J.-L.L.M. :** Faire appel à un VJ, c'est une idée qui a été présentée dès l'origine de ce projet. Nous voulions de l'image sur scène. Mais plus que cela, nous souhaitons avoir dans le collectif quelqu'un qui travaille sur l'image en direct sur scène, l'aspect "performance" étant très important à nos yeux. Nous avons commencé à travailler avec quelqu'un, malheureusement, cela ne s'est pas concr-

tisé. Donc nous sommes toujours à la recherche de la perle rare...

Propos recueillis par  
Caroline Le Marquer

\* Les différentes versions des chansons consacrées à ce personnage convergent vers le portrait d'une jeune fille éprise de fête, de danse, de plats, et par conséquent vouée à la damnation.

"Katell Kollet Raktres - Je ferai tourner la Bretagne sur la tête" sera présenté le 26 mai à la chapelle de Riantec (18b). D'autres dates sont prévues cet été.

Contact : Rival Capitaine  
(06 63 74 89 60) rivalcap@yahoo.fr  
www.myspace.com/katell.kollet

# Musiques dans l'air du temps

## TROIS EXPOS ÉVÉNEMENTS ET TRENTE CONCERTS EN FINISTÈRE

Nul doute que la musique est un marqueur fort de l'identité bretonne. D'où l'idée de l'EPCC Chemins du patrimoine en Finistère de faire de la musique de tradition orale le thème principal de sa saison 2012. Pas moins de trois expositions, accompagnées de sept créations musicales et de nombreux concerts, sont aujourd'hui présentés sur les cinq sites de l'Établissement, de Mellac à Saint-Vougay. Parcours-découverte.

« Combien de fois, à l'écoute d'une musique sublime, n'avons-nous pas éprouvé, dans notre corps même, une émotion intense, presque douloureuse, se manifestant physiquement, que ce soit par des frissons dans le dos, par la chair de poule ou par un épanchement irrépressible de

larmes ? Quiconque n'a pas vécu de tels instants de grâce ne connaît pas la musique ? »

Laurent Aubert

Si la diversité culturelle est au cœur du projet culturel de l'EPCC Chemins du patrimoine en Finistère,

c'est d'abord parce qu'elle se pose avec davantage d'acuité en Bretagne où les marqueurs identitaires comme la langue et la musique ont joué, et jouent encore, un rôle important dans la valorisation d'une culture singulière.

La musique a largement contribué à la revitalisation de la culture en Bretagne, notamment dans les années 1970 et 1980. Elle s'est ouverte au monde en revisitant son patrimoine, provoquant des rencontres avec d'autres traditions, ou encore mixant musique bretonne et musique électronique ou musique bretonne et variétés, etc. Les exemples en sont nombreux et il serait vain de les citer tous. Toutefois, des personnalités comme Alan Stivell, Denez Prigent, Erik Marchand ou, "phénomène" nouveau, Nolwenn Leroy, ont marqué des époques pour certains et exporté leur musique au-delà de nos frontières. Ils ont ainsi permis à la Bretagne d'afficher son dynamisme culturel. Bien entendu, d'autres facteurs y ont contribué comme les grands festivals organisés chaque année.

C'est donc tout naturellement que, pour la première thématique partagée entre les cinq sites de l'EPCC,

Le parcours de l'exposition "Sonnez bombardes, résonnez binious" permet notamment d'admirer de très beaux instruments anciens (photo EPCC Chemins du patrimoine en Finistère).



20 Musique Bretonne

Parmi les documents présentés dans l'exposition du château de Kerjean, ce joueur de biniau (1860) d'Alfred-Henri Darjou (Musée départemental breton de Quimper).

musique a été choisie. Trois expositions, trente concerts, dont sept créations, sont là pour montrer la grande vitalité et vérifier la façon dont ces expressions se régénèrent en s'ouvrant à d'autres cultures ou à de nouvelles pratiques.

Des trois expositions présentées, celle de l'Abbaye de Daoulas, en partenariat avec le Musée d'ethnographie de Genève, conformément à un usage désormais bien défini, favorise une approche à la fois universelle et anthropologique évocant, entre autres, la diversité recueillie et inventoriée grâce aux grandes campagnes de collecte, mais aussi celle, issue d'une filiation populaire, des hit-parades d'aujourd'hui. À Kerjean et Kernault, il est confirmé, pour la Bretagne, que les évolutions, tant pour la pratique instrumentale que la chanson sont constantes, faites de continuités et parfois de ruptures, mais toujours d'apports extérieurs.

À l'heure d'une mondialisation qui tend à réduire la planète à un village, de tels questionnements mettent en évidence la vivacité des traditions qui donc, non seulement sont préservées et se transmettent, mais, mieux encore, se renouvellent. Preuve de l'irréductibilité de la diversité des cultures et de leur capacité à résister aux vents dominants de l'uniformisation.

Philippe Ifri  
Directeur général de l'EPCC  
Chemins du patrimoine en Finistère

Sonnez bombardes, résonnez binious (du 3 mars au 7 novembre)

Le Château de Kerjean résonne depuis le 3 mars des sons du biniau, de la bombarde, mais aussi de la clarinette, de la vielle, du violon, de la veuze et de l'accordéon. L'exposition traite de la musique



(E. Fournier) - Joueur de Biniau

instrumentale bretonne, un sujet rarement abordé depuis la sortie de la somme *Musique bretonne*, en 1996. Les deux concepteurs – et co-auteurs – de l'ouvrage, Laurent Bigot et Michel Galieu ont participé à l'élaboration de cet événement en tant que conseillers scientifiques.

Un curieux totem accueille le visiteur dans la première salle de l'exposition. Deux tonneaux surmontés de chaises vides et de chapeaux bretons interrogent : sonneur, qui es-tu ? Du cliché construit par plusieurs générations de romantiques, de folkloristes ou d'élites condescendantes à la réalité, quel écart y a-t-il ? La dernière salle donne la réponse à cette question initiale en dressant le portrait de cinq sonneurs de tradition. Derrière les poncifs se dévoilent alors des hommes de chair et de sang, au parcours, au

style de jeu tout personnel. La clarinette d'Iwan Thomas, la vielle de Victor Gautier, le "jâze" de Jean-Marie Manceau, la bombarde de Gus Salatin ou les nombreuses photos du violoneux Edmond Trémaudant, sont ici des vecteurs d'émotion.

Ce ne sont pas les seuls objets présentés dans les salles ; l'exposition en rassemble au total une centaine, dont certains exceptionnels, comme la vielle Luigi datant de 1693, prêtée par le musée de Morlaix. En dehors de nombreuses informations permettant de mieux saisir les techniques de fabrication, le mode de vie des sonneurs ou les circuits commerciaux des instruments. On apprend ainsi qu'entre 1880 et 1920, beaucoup de vieilles se fournissent à Lamballe, chez l'horloger



■ Le parcours-expo de "Chantons toujours ! Kanomp bepred !" nous emmène à la rencontre des chanteurs et chanteuses qui font vivre la tradition orale, à la manière d'Eugène Duval, ici avec sa petite-fille (collection Michel Collet).

Isidore Cloteaux, qui fait venir ses vieilles de Jenzat dans l'Allier, et colle dessus son adresse pour que ses clients ne commandent pas directement ! Ou bien on découvre, exposé pour la première fois, l'atelier du luthier François-Marie Morice, né en 1861 à Grand-Champ, qui apporte un éclairage inédit sur la fabrication des binious et des bombardes.

Les nombreux instruments exposés sont mis en perspective par des extraits sonores et une riche iconographie, consultables sur des dispositifs multimédias. Dans l'une des salles, une carte interactive montre comment, sous la troisième République, se répartissent et s'entremêlent les différents instruments traditionnels sur le territoire. Et surprise... Autour du Château de Kerjean ne retentissait pas souvent le son des instruments : le Léon pubibond n'est pas amateur de sonneurs. Plus loin, toutes les étapes

des noces sont décrites grâce à des montages de photographies et de films anciens, comme cette noce de 1907 filmée à Auray. Pendant tout le "grand jour", le sonneur est présent, sonnant ici "l'air pour quitter la maison", ailleurs "l'air du rôti", n'épargnant pas sa peine et méritant bien là son salaire et quelques généreux pourboires.

Suivant un fil chronologique, le visiteur découvre que les sonneurs de l'Ancien Régime étaient soumis à un système de confrérie, à la fois contraignant et protecteur. Que les traditions populaires – et instrumentales – atteignent un âge d'or dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, pour ensuite se transformer progressivement, car les bouleversements de la société rurale rejouissent bientôt sur la musique de tradition. Les sonneurs se mettent au goût du jour en adoptant massivement l'accordéon, tandis que quelques élites tentent de valoriser cette société tra-

ditionnelle sur le déclin. De nouvelles pratiques apparaissent, qui connaîtront un succès incontesté : concours, fêtes folkloriques, bagadou et festoù-noz sont encore d'actualité. Une jeune génération de sonneurs voit le jour après la Seconde Guerre mondiale et renoue avec les sonneurs de l'ancienne tradition. Pour le meilleur ! Une nouvelle histoire commence...

**Chantons toujours !  
Kanomp bepred !**  
(du 7 avril au 11 novembre)

De la gwerz tragique à la chanson la plus comique, de la comptine ludique à la tendresse d'une berceuse... Le Manoir de Kernault s'interroge sur la façon dont la chanson de tradition orale en Bretagne continue de nous émouvoir aujourd'hui.

Depuis vingt ans, le Manoir de Kernault abrite le Centre de

recherche et de documentation sur la littérature orale de Bretagne, une antenne du Centre de recherche bretonne et celtique de l'Université de Bretagne Occidentale à Brest. Kernault se situe en effet au cœur même du territoire de collecte de Théodore Hersart de La Villemarqué dont le *Barzaz-Breiz* continue d'influencer la musique bretonne. C'est donc entre héritage du passé et ancrage dans la société actuelle que le parcours-expo "Chantons toujours ! Kanomp bepred !" invite à explorer l'évolution des contextes et des espaces du chant en Haute et Basse-Bretagne ainsi que la diversité des expressions artistiques actuelles qui lui sont reliées.

Poétique et participatif, le parcours-expo propose aux visiteurs de partir à la rencontre de chanteurs qui, chacun à leur manière, racontent le plaisir de chanter et la façon dont ils concilient vie moderne et chanson traditionnelle. Il permet de comprendre comment le chant de tradition orale, parce qu'il est à la fois étroitement lié à un territoire et en même temps ouvert aux influences extérieures et aux attentes de nos contemporains, a su renouveler le genre tout en conservant sa vivacité et sa pertinence en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle.

En guise d'introduction au parcours-expo, est présentée la demande de reconnaissance des "chansons à écouter de Bretagne" comme élément du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Tout au long du parcours, les visiteurs passent de l'universel au particulier, découvrant des versions de

*La courte paille* issues du monde entier confrontées à des complaintes historiques ancrées dans le territoire ; ils s'aventurent aux frontières de la tradition où l'électro, le jazz ou des musiques du monde créent du métissage ; ils découvrent les nouvelles pratiques (randonnées, veillées, concours) et les sources d'inspiration que sont l'actualité locale ou internationale, la politique, mais aussi les faits divers, la conquête spatiale et les chewing-gums !

En somme, le parcours-expo propose une approche sensible des thèmes abordés, à travers l'écoute de chansons, des interventions filmées de chanteurs, l'exposition de feuilles volantes et d'outils de collecte et au moyen de dispositifs participatifs qui favorisent une interaction parent-enfant ; karaoisé en français et en langue des signes, fabrication de feuilles volantes, caissons vibrants et système transformant la voix en vibration pour ressentir la chanson autrement, mur aux chansons pour laisser libre cours à l'imagination, simulation de vote lors d'une joute chantée... Le parcours-expo fait ainsi appel aux souvenirs et pratiques de chacun tout en privilégiant l'aspect ludique et sensoriel.

**L'air du temps**  
(du 4 mai au  
14 octobre)

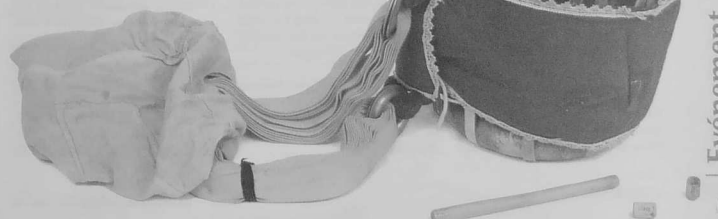
Au mois de mai, après l'ouverture des expositions du Château de Ker-

jean et du Manoir de Kernault, c'est au tour de l'Abbaye de Daoulas d'inaugurer la troisième exposition du cycle "Musique dans l'air du temps".

Des sœurs Goadec à Lady Gaga, les musiques populaires se transforment, s'adaptent, et révèlent une culture, une époque, un milieu, une société. Des musiques villageoises d'antan aux chansons modernes faisant usages des technologies les plus contemporaines, l'exposition conduit une réflexion sur l'universalité de la musique, à la fois produit d'une tradition et reflet de son temps. Affirmant qu'il n'existe pas de société sans musique et que chaque culture, chaque société fabrique ses propres instruments en fonction des matériaux disponibles et de ses connaissances techniques, l'exposition aborde différents univers sonores de Roumanie, d'Inde, d'Afrique et de Bretagne, regroupant ainsi des instruments et objets issus des quatre coins du monde.

Au gré d'un parcours étonnant et participatif, l'exposition permet tout

■ Une très belle pièce présentée dans l'exposition "L'air du temps" : un tambour en tonneau taval de la région du Kerala en Inde (Musée d'ethnographie de Genève).



à tour de s'immerger dans les sonorités du monde, puis, par l'intermédiaire d'un improbable orchestre symphonique, de contempler cette diversité par le biais des instruments. Nous découvrons ainsi une soixantaine d'instruments de toutes époques, de tous pays et de tous types : les membranophones, les cordophones, les aérophones, les électrophones... Un dispositif interactif couplé à cet agencement nous offre la possibilité d'en devenir le chef d'orchestre et de faire sonner ces instruments.

De là, l'exposition nous entraîne à la rencontre des collecteurs de sons, et s'attache – à travers plusieurs exemples de collecte – à montrer l'importance des travaux de sauvegarde, de conservation et de diffusion du patrimoine immatériel. Films, photos, extraits sonores et objets rapportés sont présentés au public.

L'adaptation et la transformation des expressions musicales sont ensuite abordées, sans oublier le thème de la mondialisation par le phénomène des "tubes". Tout en nous faisant passer derrière les platines, tel un Dj international, la présentation d'une cinquantaine de chansons – toutes numéros un des ventes au début de l'année 2012 – nous amène à remarquer que la mondialisation ne remet pas forcément en cause la force des identités.

"L'air du temps" est une exposition réalisée en partenariat avec le Musée d'ethnographie de Genève (MEG) qui l'a présentée dans ses murs en 2009. L'EPCC *Chemins du patrimoine en Finistère* reprend donc le concept initial – mise en valeur du fonds ancien des archives sonores du MEG – tout en l'orientant et en l'adaptant au projet culturel de l'Abbaye de Daoulas : la diversité et la rencontre des cultures.

### Sept créations musicales

Sur des propositions de Yann Le Boulanger, une programmation de spectacles a été spécialement élaborée en lien avec les expositions

"Musiques dans l'air du temps", permettant de découvrir les créations de quelques-uns des meilleurs artistes bretons qui s'inspirent de la tradition orale.

**"Les confidences sonores" au Manoir de Kernault**  
Résidence de création du 30 janvier au 4 février et du 2 au 5 juillet, spectacle le vendredi 6 et le dimanche 8 juillet.

Dans l'ambiance intime et feutrée d'une installation faite de toile de lin, Vallégant Noz Unit accueille le public pour partager ses "Confidences sonores". Depuis septembre 2010, Jean-Louis Le Vallégant, musicien et collecteur, va à la rencontre d'habitants du territoire qui vivent avec Kernault une histoire particulière. Récits et tranches de vies de tous les jours viennent se superposer à la musique jouée en live. Le public est alors convié à un voyage profond et poétique.

**Trio Ebrel-Le Buhé-Vassallo à l'Abbaye du Relec**  
Résidence de création du 16 au 20 avril, concert le samedi 21 juillet (en coproduction avec Big Bravo et la ville de Pontivy).

Ces trois grandes chanteuses sont reconnues pour leur voix unique aux sonorités profondes, construites, en même temps fragiles et pleines d'émotion. Elles sont également connues pour leur grande connaissance du patrimoine chanté de Bretagne et le respect d'une tradition qu'elles mettent merveilleusement en valeur, tout en s'autorisant à modeler avec une grande habileté le sillon de la tradition. Pour ce concert de chants bretons à cappella, Annie Ebrel, Noluen Le Buhé et Marthe Vassallo promènent l'auditeur au travers des siècles, des rives du Trégor à celles du pays vannetais, via les chemins creux du Centre Bretagne.

**"La Roulotte sonore" de Philippe Ollivier au Domaine de Trévarez**  
Installation sonore du 23 au 29 juillet, spectacle le dimanche 29 juillet.

Fort de l'expérience de précédentes créations, "Carloneon" et "OstinatO", Philippe Ollivier inaugure une nouvelle forme de spectacle appelé provisoirement "Roulotte sonore". L'idée est d'envelopper l'expérience sonore d'"OstinatO" dans un écran qui puisse aller au devant du public.

En coproduction avec le Cap (Plérin) et l'association Fur Ha Foll.

**Erik Marchand et "Ukronia" au Château de Kerjean**  
Concert le dimanche 19 août (en coproduction avec le Festival Île-de-France, l'ARC et l'ARIA Rezé, la Grande Boutique et l'association Drom).

Et si la musique savante occidentale avait conservé en partie les bases modales de ses origines? Et si une musique modale, populaire et de tradition orale se confrontait, comme cela a pu être le cas par le passé, à cette tradition savante? C'est le propos de cette rencontre entre des musiciens de l'oralité et des musiques anciennes redécouvrant un possible ancêtre commun. Les chants de Haute-Bretagne, bien ancrés dans la modalité, s'habillent pour ce concert dans une instrumentation ancienne, du timbre des cordes sympathiques et des ornements de la Renaissance. Les thèmes se réparent, les mélodies s'imbriquent, grandes complaintes, chansons légères ou danses énergiques du pays gallo génèrent une orchestration uchronique et, à ce titre, contemporaine. Une conversation intemporelle et limpide entre Erik Marchand, les musiciens du monde et les musiciens baroques de l'ARIA.

**Jacky Molard vs Annie Ebrel au Domaine de Trévarez**  
Concert le dimanche 26 août (en coproduction avec La Grande Boutique).

Originaire de Lohuec en Centre Bretagne, Annie Ebrel est ambassadrice de la culture bretonne dans le monde depuis ses quatorze ans. Avec un timbre unique et sensible, elle défriche de nouvelles terres du



■ C'est cet étonnant dôme qui accueillera "MacroKozhNe", création artistique transdisciplinaire de Krismenn, Scouap, Julien Levu et Boris, dans laquelle chant traditionnel breton, rap et musique électroacoustique se mêlent en multidiffusion avec une projection vidéo en 3D (photo DR).

chant breton. Violoniste, compositeur, arrangeur, producteur, habitant Spézet, Jacky Molard est incontournable dans l'histoire de la musique bretonne. Leur rencontre avec celle du pianiste Julien Padovani sur un répertoire aussi riche que celui du Kreiz Breizh promet de beaux moments.

**"Le bois qui chante", spectacle jeune public de Thomas-Hopkins à l'Abbaye de Daoulas**  
Résidence de création du 4 au 8 juin puis du 24 au 28 septembre, spectacle le dimanche 30 septembre (en coproduction avec Ipisiti, La Grande Boutique et la Compagnie Hirundo Rustica).

Après quinze ans de musiques partagées dans toute l'Europe, le duo Jean-Luc Thomas (flûtes) et Hopi Hopkins (flûtes et percussions) travaille à la création d'un spectacle pour le jeune public. Écrit par Patrick Ewen, le spectacle prend la

forme d'un voyage initiatique dont le héros, parcourant le monde, découvre à la fois la richesse et la diversité des musiques et des instruments, mais aussi toute leur fragilité.

**"MacroKozhNe" : Krismenn, Scouap, Julien Levu et Boris à l'Abbaye de Daoulas**  
Résidence de création du 8 au 13 octobre, concert le samedi 13 octobre.

"MacroKozhNe" est un projet artistique réunissant des artistes d'horizons divers, le vidéoplasticien Scouap, le chanteur Krismenn, l'ingénieur du son Julien Levu et le créateur-régisseur Boris. Dans un dôme symbolisant l'univers, chant traditionnel breton, rap et musique électroacoustique se mêlent en multidiffusion avec projection vidéo en 3D.

D'autres rendez-vous, maintenant habituels dans les sites de *Chemins du patrimoine en Finistère* (Des mots des mèmes, Arrée Voce, Rencontres chorales, Descente des crêtes en cornemuse...) ainsi que des concerts, des spectacles et une randonnée chantée, complètent ce riche programme. À découvrir toute au long de l'année en Finistère...

L'équipe de Chemins du patrimoine en Finistère

<sup>1</sup> L'EPCC *Chemins du patrimoine en Finistère* réunit depuis 2006 cinq sites patrimoniaux majeurs du département: l'Abbaye de Daoulas, l'Abbaye du Relec, le Manoir de Kernault, le Château de Kerjean et le Domaine de Trévarez.

<sup>2</sup> "Somez bombardes, rsonnez biniaus" au Château de Kerjean (tél. : 02 98 69 93 69); "Chantons toujours! Kanomp bepred" au Manoir de Kernault (tél. : 02 98 71 90 60); "L'air du temps" à l'Abbaye de Daoulas (tél. : 02 98 25 84 39).

Pour en savoir plus, consultez le site [www.cdp29.fr](http://www.cdp29.fr) et nos pages Agenda.

# Médiation culturelle

## LE CERCLE CELTIQUE DE RENNES ENTRE EN ACTION...

Les activités d'un cercle celtique peuvent-elles être des vecteurs de lien social en milieu urbain ? C'est tout l'enjeu du travail que mène le Cercle celtique de Rennes, qui a choisi de faire de l'action culturelle un moyen de sensibiliser de nouveaux publics, mais aussi de susciter échange et partage autour de la culture bretonne.

Valoriser la culture bretonne, c'est bien. Mais le faire auprès des plus jeunes ou de ceux qui la côtoient sans jamais avoir eu l'occasion ni la possibilité d'y être initiés, constitue sans doute un des enjeux cruciaux sur lesquels les acteurs culturels ont à se pencher.

Le Cercle celtique de Rennes, qui fête ses quatre-vingts ans cette année, a entamé la réflexion il y a plusieurs années déjà, sachant qu'une structure ancienne, bien établie, n'est pas à l'abri du risque d'empoussiérement ou d'un déca-

lage entre ses objectifs initiaux et un contexte social, culturel qui s'est transformé. "À l'origine, le Cercle a été créé pour rassembler les Bretons bretonnants de Rennes, explique Philippe Ramel, président du Cercle. Quand j'y suis entré il y a trente ans, je ne m'y sentais pas toujours très à l'aise en tant que Haut-Breton non bretonnant. Entre-temps, le Cercle a beaucoup évolué mais il reste nécessaire de s'interroger sur le bien-fondé de ce qu'on fait et sur la manière dont on le fait. Nous sommes installés dans un quartier (Villejean, un

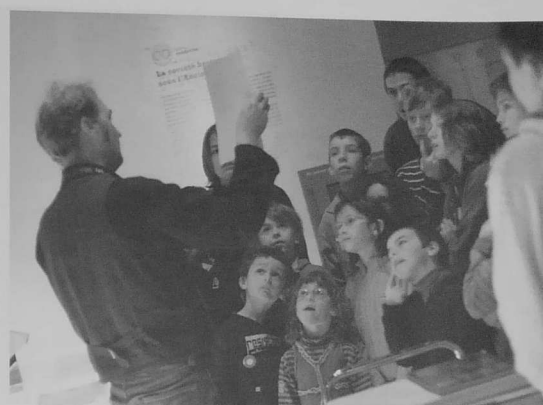
quartier populaire de Rennes construit dans les années 1960) à l'image de la société d'aujourd'hui, culturellement très diverse. Nous ne pouvons pas décider de rester entre nous. Notre avenir passe par une ouverture à cette diversité, en cherchant à trouver ce qui peut nous rassembler, avec nos différences." Aller vers l'autre, ne pas s'enfermer dans une bulle mais prendre part à la vie du quartier et de la ville, ne pas s'adresser aux seuls connaisseurs mais chercher à sensibiliser de nouveaux publics, tout en prenant en compte leurs spécificités... : c'est à peu près tout cela qui se dessine dans le projet actuel du Cercle. "Un exemple, ajoute Philippe Ramel : quand j'ai commencé à enseigner les danses aux enfants il y a des années de cela, je ne savais pas trop quoi faire avec les enfants d'origines différentes qui, par pudeur, étaient embarrassés de se retrouver collés les uns aux autres. J'ai appris peu à peu à faire en sorte que les choses se passent bien, en respectant les sensibilités de chacun et en travaillant sur ce qui peut réunir différentes cultures. Enrichi de cette expérience, et de celle des autres, il m'est apparu important de pousser la réflexion pour construire un nouveau projet."

### Un projet pour tous publics

L'idée de travailler pour et avec d'autres publics, dans le respect de la diversité, a pro-

gressivement fait son chemin, non sans susciter une grande réflexion et un débat interne pour affiner l'objectif. En 2005, l'embauche d'une secrétaire-coordinatrice, la toute première salariée, a permis à l'équipe de se consacrer plus avant à la construction du projet : définition d'un programme d'actions culturelles, développement d'un réseau de partenaires, recherche de financements, qui ont permis en 2011 d'embaucher une deuxième salariée, Soazig Le Buhan, chargée de la médiation culturelle. Ainsi, en un an, parallèlement aux activités habituelles du Cercle (cours, ateliers, spectacles, festival annuel Sevenadur...), de nombreuses actions à destination de différents publics ont été élaborées afin de toucher avant tout ceux qui n'ont pas ou peu de connaissance de la culture bretonne. "Il ne s'agit pas d'imposer une culture dominante", explique Soazig Le Buhan, mais de travailler sur l'échange et le partage".

■ Une visite au Musée de Bretagne sur le thème du mobilier en Bretagne en février 2012, complétée, dans l'après-midi, par un atelier de travaux pratiques (photo Cercle celtique de Rennes).



gressivement fait son chemin, non sans susciter une grande réflexion et un débat interne pour affiner l'objectif. En 2005, l'embauche d'une secrétaire-coordinatrice, la toute première salariée, a permis à l'équipe de se consacrer plus avant à la construction du projet : définition d'un programme d'actions culturelles, développement d'un réseau de partenaires, recherche de financements, qui ont permis en 2011 d'embaucher une deuxième salariée, Soazig Le Buhan, chargée de la médiation culturelle. Ainsi, en un an, parallèlement aux activités habituelles du Cercle (cours, ateliers, spectacles, festival annuel Sevenadur...), de nombreuses actions à destination de différents publics ont été élaborées afin de toucher avant tout ceux qui n'ont pas ou peu de connaissance de la culture bretonne. "Il ne s'agit pas d'imposer une culture dominante", explique Soazig Le Buhan, mais de travailler sur l'échange et le partage".

Le jeune public, du premier âge à dix-huit ans, est le premier visé. Plusieurs écoles, du quartier, de la ville ou encore de la métropole, ont accepté de tenter l'expérience. En fin de journée, plutôt que d'aller en étude ou à la garderie, les écoliers ont la possibilité de s'inscrire dans des ateliers organisés au sein de leur établissement. Y sont proposés des initiations à la danse, au chant, aux contes, aux langues de Bretagne et plus généralement au patrimoine culturel de la région, sous l'encadrement d'intervenants professionnels ou amateurs et avec l'appui d'un matériel pédagogique ludique. À la fin de l'année, un petit projet est mené en commun, spectacle, exposition ou autre. Lorsque les établissements veu-

lent aller plus loin et intégrer la culture bretonne aux programmes leur sont proposés des projets pédagogiques. Montés en collaboration avec les enseignants, ces projets se déroulent sous forme de séances régulières sur le temps scolaire. Il peut s'agir, non seulement d'éveil culturel mais aussi, par exemple, de travail sur la mobilité dans l'espace, la socialisation, la créativité... La culture bretonne devient alors un média pour se découvrir soi-même, découvrir l'autre, apprendre à être ensemble. "Les écoles demandent souvent des activités autour de la danse, note Soazig, mais nous essayons d'y associer d'autres facettes de la culture bretonne, par exemple, avec des thèmes transversaux comme la Bretagne et la mer, qui permet d'aborder l'art pictural, les savoir-faire, etc."

Une activité a également été imaginée plus spécifiquement pour les classes du secondaire qui pratiquent des échanges linguistiques. Les moments d'accueil de classes d'élèves étrangers sont une bonne occasion d'aborder la question de l'identité culturelle. Comment et que montrer de sa culture à l'autre, à part la boîte de biscuits qu'on

s'échange ? Accueillants et accueillis s'initient ensemble à différents aspects de la culture bretonne. Et, à la fin de la séance, ce sont aux correspondants étrangers de faire découvrir le pays, la région d'où ils viennent avec une petite démonstration de chant, de danse ou autre.

### Relier les activités

Hors du cadre scolaire, le Cercle a aussi mis en place une offre de loisirs, avec des journées culturelles qui tendent ouvrir largement le champ des activités et des thèmes. Les enfants sont invités à s'initier au chant, à la danse, aux langues bretonnes mais aussi au bricolage, à la broderie... parfois avec le concours d'artistes musiciens, chanteurs, conteurs et/ou en lien avec des festivals locaux comme Yaoutank ou Mythos, lorsque l'opportunité s'en présente.

Chaque sortie ou visite est l'occasion d'associer différents aspects de la culture bretonne. "Nous avons, par exemple, programmé 'Le Père Tire-Brais', un spectacle pour enfants de Régis Huiiban, au Parlement de Bretagne, ce qui permet aux enfants de découvrir en même temps un lieu patrimonial qui fait



■ Les enfants mènent la randonnée chantée lors de l'édition 2011 du festival Sevenadur (photo Cercle celtique de Rennes).

■ Une après-midi contes marocains avec Abdelhalim, de l'association Mosaïque Bretagne-Maroc, à la Maison de quartier de Villejean en 2011 (photo Cercle celtique de Rennes).

partie de l'Histoire de la Bretagne.

Des partenariats avec différentes structures de la métropole ont été noués, que ce soit avec l'Opéra de Rennes, le Musée de Bretagne, le Musée des Beaux-Arts, l'Office du tourisme, Dastum ou l'association L'Outil en main, qui œuvre dans le domaine de la transmission des savoirs artisanaux. En même temps qu'elles font découvrir leur activité et les différentes professions qui s'y rattachent, ces structures donnent à voir à chaque fois un autre pan des expressions culturelles bretonnes. Musique, costumes, objets, meubles, peintures, sculptures, architecture sont autant de domaines qui peuvent rendre compte de l'identité et de l'histoire d'une région. A l'Opéra de Rennes, on attire notamment l'attention des visiteurs sur le plafond décoré d'une fresque bretonne réalisée en 1914 par Jean-Julien Lemordant, grand peintre de la Bretagne. "À travers ces activités, il s'agit aussi de faire se rencontrer différents publics, car ceux qui fréquentent habituellement l'une ou l'autre de ces structures ne sont pas nécessairement sensibilisés à la culture bretonne ou à certains de ses aspects. Les liens que nous créons visent à montrer que nous avons tous des choses à partager".

### Cercle ouvert

La danse reste bien sûr une des activités privilégiées du Cercle. Son caractère convivial, festif, est un atout qui permet de briser bien des frontières. Encore faut-il la rendre accessible à tous. Lorsqu'il est sollicité pour des animations, le Cercle propose donc des festoù-noz pédagogiques, qui permettent au public de faire un tour d'horizon des



danse de Bretagne et d'apprendre les rudiments de quelques-unes, avant de se lancer pour de bon dans une ronde ou une chaîne. Lorsqu'il s'agit de répondre à des demandes de comités de jumelage, les groupes de visiteurs étrangers sont invités à faire connaître à leur tour une danse de leur pays. Et, pour aller plus loin dans l'échange, sont régulièrement organisés des bals du monde où sont conviés les différentes cultures représentées dans la ville. C'est l'occasion de se rencontrer et de partager de bons moments autour de différentes pratiques de danse, sans hiérarchie de valeurs.

Enfin, si le Cercle rayonne dans toute la métropole, il est aussi très investi dans son quartier, où il s'efforce de mettre en place des rencontres et partenariats avec les associations socioculturelles qui y sont présentes. C'est ainsi que des liens étroits se sont établis avec les habitants d'origine berbère, culture bien représentée à Villejean et porteuse, elle aussi, de riches traditions de chant, musique, danse et conte. Des animations en commun, comme des veillées interculturelles, ont pu être développées et connais-

sent un vrai succès. "Il faut rappeler que tout ce que nous faisons aujourd'hui est rendu possible grâce à l'investissement des membres du conseil d'administration et de la centaine de bénévoles qui encadrent les activités, souligne Soazig Le Bihan.

S'il compte bien continuer à s'appuyer sur ce noyau très actif, le Cercle a cependant besoin d'être soutenu aujourd'hui par les collectivités, qui, entre autres, permettront ou non que le poste de médiateur(trice) culturel(le) soit maintenu. Aux yeux de certains, les projets tous azimuts dans lesquels il s'est lancé peuvent paraître un peu trop ambitieux. "Mais il faut être ambitieux", insiste Philippe Ramel. Qui ne l'entend rien

n'a rien ! Et nous avons encore beaucoup d'autres idées, ce n'est que le début. Il ne s'agit pas de penser seulement à l'avenir immédiat du Cercle mais à ce qu'il sera dans dix, vingt ou trente ans".

Alors que l'urbanisation de la Bretagne se poursuit à toute allure (on estime que la ville de Rennes comptera 30000 habitants supplémentaires d'ici huit ans), il est logique, en effet, de poser la question de l'avenir d'une culture bretonne qui s'est, depuis toujours, largement nourrie du milieu rural et qui doit plus que jamais s'adapter à de nouveaux contextes. Les vrais défis sont à venir... et ne dit-on pas que l'avenir appartient à ceux qui osent ?

Caroline Le Marquer

Kele'h Keltiok Roazhon - Cercle Celtique de Rennes, ferme de la Harpe, avenue Charles Tillon, 35000 Rennes. Contacts : 02 99 54 36 45 / contact@cercleceltiquederennes.org www.cercleceltiquederennes.org

## Récits de vie

DU COLLECTAGE À L'ÉDITION, RESTITUER UN PARCOURS DE VIE

Quand collecter la mémoire des autres est une véritable passion, comment ne pas être tenté d'en faire son activité professionnelle ? Jérôme Lucas a franchi le pas en créant en 2010 les éditions Récits, qui proposent à celui qui le souhaite de recueillir et de mettre en forme son parcours de vie pour en faire un beau livre à destination de sa famille ou d'un plus large public. Et le succès est au rendez-vous avec déjà vingt ouvrages produits dont une douzaine édités.

vaut d'écriture durant mes temps libres.

M.B. : Qu'est-ce qui vous a poussé un jour à franchir le pas de la restitution à travers l'écriture ?

J.L. : Après quinze ans consacrés à l'animation et au développement culturel du pays de Louéac, la crise de la quarantaine aidant, j'ai cherché une nouvelle voie professionnelle susceptible de m'aider à me réaliser, à m'épanouir encore davantage. Passionné par l'écriture et par la mémoire, j'ai imaginé cette activité de "passeur de mémoires". L'idée est de prêter mes oreilles puis ma plume aux gens qui souhaitent transmettre le récit de leur vie ou d'une aventure humaine. Ce service est aussi proposé aux communes...

Musique Bretonne : Durant des années, vous avez collecté dans votre pays, que collectiez-vous et avec quelles motivations ?

Jérôme Lucas : J'étais avant tout en quête de témoignages sur les traditions populaires liées à la vie quotidienne. Ma curiosité était aiguïlée par les bribes de témoignages captées autour de moi, depuis mon enfance. J'avais envie de savoir, de comprendre comment on vivait autrefois. Né quelques années après l'arrivée de l'électricité, de l'eau courante, de la mécanisation agricole (et la disparition du cheval), j'avais l'impression d'appartenir à un nouveau monde. Mes ascendants s'étaient empressés de tourner la page, une page de mon histoire locale et familiale qu'il me fallait retrouver à tout prix, comme dans une quête d'identité.

Outre l'enregistrement de témoignages divers, j'ai commencé à constituer un lexique de mots en gallo, glanés ici et là. J'ai réalisé aussi la biographie de ma grand-mère maternelle...

Au bout de quelque temps, je me suis mis à écrire des contes, des monologues, des pièces de

théâtre pour les troupes locales, ainsi qu'un roman, *Derrière l'enclos*, édité en 1994. C'était pour moi une façon de restituer ce que j'avais collecté.

J'ai collecté aussi beaucoup de photos anciennes avec ce qui allait devenir le Centre Marc-Le-Bris. Je réalisais ces collectes et ces tra-

M.B. : Qu'est-ce qui pousse des personnes à vous demander d'écrire le récit de leur vie ou d'un de ses épisodes ?

J.L. : Pour certains, il s'agit de laisser une trace de leur vie à leurs proches et, davantage encore, écrire et transmettre l'histoire familiale car, bien souvent, la personne évoque la vie de ses grands-parents, ses parents. Dans ce cas, la diffusion du livre se fait dans un réseau restreint au cercle familial et amical. Pour d'autres, il s'agit de rendre compte de la vie d'une époque, c'est le cas de Joseph Rault qui décrit

■ Riche de son parcours de collecteur, Jérôme Lucas sait se mettre à l'écoute des histoires personnelles de chacun (photo DR).



**Trédaniel se raconte...**

1914 - 1974



**Embrassez votre cavalière !**

Eugène Limon



**La vie rurale entre les deux guerres**

Centre Bretagne Gallo



■ Quelques-uns des ouvrages parus aux éditions Récits. La vie rurale du XX<sup>e</sup> siècle y tient une place significative.

*cherchez-vous à exhumer de leur mémoire certains aspects de leur histoire, certains détails oubliés ?*

J.L. : Avant l'entretien, je demande à la personne d'essayer d'organiser ses idées, en faisant un petit plan, sur un papier ou bien dans sa tête, de façon à ne pas passer du coq à l'âne. Ensuite, je laisse la personne s'exprimer librement, c'est à elle de choisir ce qu'elle souhaite confier. J'interviens juste pour aider le témoin à préciser certaines idées, et quand je sens que l'on aborde un aspect susceptible d'intéresser les "destinataires" du récit, j'invite à développer...

M.B. : *Est-il déjà arrivé que ces témoins ou vous même soyez surpris de ce qui peut ressortir de ces entretiens, au-delà de toute attente ?*

J.L. : Oui, bien sûr ! Et ça fait partie des bonheurs de ce métier. Je me souviens en particulier de Grégoire, quatre-vingts ans, natif de la région de Brest. Sa fille m'avait sollicité pour que je recueille son récit, lui qui racontait parfois des bribes de ses aventures lors de réunions de famille... Au premier entretien, j'ai tout juste eu le temps de brancher mon appareil. Grégoire s'est lancé dans son récit, tel un conteur. Je n'ai pas eu besoin de le relancer, de lui demander des précisions. Il m'a raconté sa vie, d'un seul trait, mieux que dans un livre. Je n'ai eu qu'à la transcrire pour en faire un livre, sans faire de retouches, ou si peu. Après avoir lu ce beau récit, sa fille m'a dit : "En lisant, je croyais entendre ma grand-mère. Elle m'a raconté tant de choses...". Ce récit est resté dans le cadre familial.

Parfois, on me confie des anecdotes truculentes, j'ai recueilli les témoignages de quarante anciens de la commune de Trédaniel, en lien avec la municipalité (*Trédaniel se raconte*), l'un des thèmes abordés était la vie sous l'Occupation. Un des témoins m'a raconté une scène avec un soldat allemand digne de *La grande vadrouille* !

"La vie rurale entre les deux guerres en Centre Bretagne" (c'est le titre de son livre édité fin 2009). Je suis parfois sollicité par des gens qui veulent témoigner de leur parcours atypique, comme Guy Mahé qui a quitté Loudéac en 1949, avant même ses dix-huit ans, pour enseigner dans des bleds du Maroc (*Un instituteur breton en pays berbère*, édité en 2010). Régulièrement, des personnes qui me sollicitent pour transmettre leurs mémoires à leurs proches prennent conscience (avec mon regard parfois) de la richesse de leur témoignage. Le projet familial évolue alors vers un projet d'édition en vue d'une diffusion auprès du grand public, souvent local. Par exemple, dans *Embrassez votre cavalière*, Eugène Limon raconte sa carrière d'accordéoniste, démarrée à la Libération. *En c'temps-là dans la vallée du Ridor* est le témoignage de Marie-Thérèse Blétau sur son enfance à Plémet. Elle restitue aussi un grand nombre d'expressions et

de dictons confiés par sa grand-mère... La motivation commune à l'ensemble de ces personnes est de témoigner du bouleversement social, culturel et économique dont elles ont été témoins. "Les jeunes ne peuvent pas se rendre compte de ce qu'on a vécu !" me disent-ils souvent.

M.B. : *Comment se crée la relation de confiance nécessaire à un tel travail ?*

J.L. : Dès lors que la personne est volontairement engagée dans cette démarche, la transmission se fait le plus naturellement possible. La plupart du temps, je ne connais pas les gens. La glace est vite rompue dès lors que le "témoin" se rend compte de l'intérêt que je porte à son récit, à travers l'écoute attentive notamment.

M.B. : *Comment menez-vous les entretiens ? Laissez-vous les personnes s'exprimer librement ? Ou*

Je pense aussi à André Georgetin qui, tout à coup, me raconte qu'enfant, il allait chez le frère de sa grand-mère lorsqu'il préparait son biniou et s'entraînait avec son ensemble de sonneurs au début des années 1930 (*Souvenirs, de la vie paysanne au monde moderne*). Ce sont des moments magiques.

M.B. : *Rédiger, c'est aussi restituer un parler, une manière d'être personnelle ou parfois typiquement locale. Comment abordez-vous ce travail ?*

J.L. : Je suis très attaché à l'oralité, à la richesse de la langue, des expressions, du vocabulaire. Je travaille essentiellement en pays gallo. Je veille à restituer les expressions galloises, j'insère une note en bas de page de façon à ce que le lecteur puisse comprendre et, pour-quoï pas, réutiliser le mot ou l'expression.

Chaque personne a sa propre façon de s'exprimer, j'essaie de ne pas trop dénaturer cela. Le meilleur compliment qu'une lectrice m'a fait de *La vie rurale entre les deux guerres* est : "On croirait entendre Joseph". J'avais enregistré le témoignage de Joseph Rault quinze ans auparavant, il était décédé depuis plus de dix ans.

M.B. : *A travers des récits individuels, on peut en arriver aussi à décrire une société, une génération, un pays... Cela suppose-t-il un travail de documentation parallèle ?*

J.L. : Oui, c'est bien la valeur du récit de vie, il témoigne d'une époque, la vie sociale et économique, voire culturelle. Lorsqu'Eugène Limon raconte sa vie de musicien dans le Centre Bretagne, il nous fait découvrir une époque rythmée par le son de son accordéon : l'après-guerre, les années 1950, 1960. "À la Libération, dit Eugène, les gens avaient faim de danser". On mesure à cette phrase, le sens que les jeunes de l'époque donnaient au mot Libération.

Lorsque le récit aborde une période riche en événements, l'Occupation par exemple, j'ajoute au témoignage quelques éléments

d'Histoire, pour bien situer le contexte et l'environnement d'une action. Parfois, je consulte des ouvrages ou des amis historiens pour valider des dates ou préciser certains faits.

M.B. : *Vous présentez le résultat sous la forme d'un beau livre illustré. Quelle est la réaction des personnes quand elles le reçoivent ? Et, après coup, que disent-elles retirer de cette expérience ?*

J.L. : C'est souvent une expérience forte en émotion, proche de l'arrivée d'un nouveau-né pour certains. Un de mes clients, Francis, voulait offrir le récit de sa vie à ses proches, et plus particulièrement à ses filles. Ce devait être leur cadeau de Noël. Le livre est sorti de l'imprimerie fin octobre. Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point Francis a dû prendre sur lui pour ne pas offrir son livre plus tôt que prévu, lors des visites de l'une ou l'autre de ses filles ! Il trépanait d'impatience...

Ce qui est très touchant, c'est le retour des proches, des petits-enfants surtout, qui, après lecture, considèrent leur grand-père comme un vrai héros en réalisant ce qu'il a vécu, les périodes qu'il a traversées, les engagements qu'il a eus.

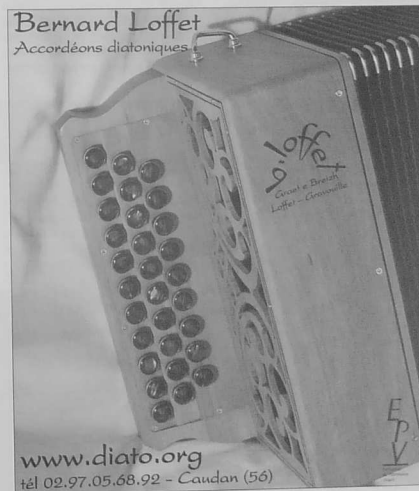
M.B. : *Ce travail nourrit-il votre inspiration en tant qu'écrivain ?*

J.L. : Évidemment, je collecte des histoires qui dépassent parfois l'imagination. Quand on me décrit un personnage parfois je me dis : "Tiens, je me le mets de côté, dans mon prochain roman, il apparaîtra sous une forme ou une autre..."

Propos recueillis par Caroline Le Marquer

Les livres cités sont disponibles aux Editions Récits (notamment dans la boutique en ligne de [www.rosrecits.com](http://www.rosrecits.com)).

Contact : Editions Récits, Les Yeux des Rays, 22150 Langast. Tél. : 02 96 26 86 59 / [jerome@rosrecits.com](mailto:jerome@rosrecits.com) [www.rosrecits.com](http://www.rosrecits.com)



Musique Bretonne

# Alain Salaün

## DE PARIS À KERVIC, ITINÉRAIRE D'UN SONNEUR

Grand sonneur du pays Rouzig, Alain Salaün nous dévoile son parcours. En l'écoutant, on revit l'effervescence culturelle qui régnait dans les milieux bretons de Paris des années 1960. On y croise aussi les premiers collecteurs, dont les fondateurs de Dastum, et les acteurs du renouveau des années 1970. On y partage ses rencontres avec les chanteurs du pays Rouzig, et enfin son plaisir à partager ses collectes, qu'il vient de déposer à Dastum.

**Musique Bretonne:** Vous êtes né à Paris, de parents originaires du Finistère. Quand sont-ils arrivés dans la capitale ?

**Alain Salaün:** Je suis né le 14 avril 1942 à Paris. Mon père est né en 1905 à Lohéy, près de Châteaulin. Après un apprentissage de menuisier, il a tenu la ferme familiale de Kervic, en Pont-de-Buis-lès-Quimerch, puis, en 1935, il est monté à Paris où il est devenu le menuisier

de la caserne de la Garde républicaine, place de la République. Là-bas, la majorité des ouvriers d'entretien étaient finistériens et mon père parlait breton avec eux. J'ai vécu dans cet environnement jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Ma mère, elle, est née en 1912 à Saint-Pierre-Quilbignon, près de Brest. Son père était marin : maître d'hôtel sur le *Magellan*, il a poursuivi sa carrière à l'Élysée comme premier portier

de France. Elle est arrivée à Paris à l'âge de huit ans. Mes parents étaient tous les deux très attachés à leur lieu de naissance, et comme ils n'avaient ni l'envie ni les moyens d'aller ailleurs, nous passions toutes nos vacances à Kervic.

**M.B.:** Comment avez-vous commencé à sonner ?

**A.S.:** En 1957, lorsque j'ai eu quinze ans, comme ma mère travaillait au standard de la gare Saint-Lazare, elle m'a inscrit au cercle des cheminots, Tud an Hent Houarn. Elle était rassurée de me savoir là plutôt qu'à trainer dans Paris avec des copains. Les répétitions avaient lieu un soir par semaine dans un local de cette gare. On y apprenait les danses bretonnes ; je me suis mis à sonner de la bombarde avec Michel Masserot, excellent sonneur de *pipe* qui accompagnait le cercle.

Il y a eu aussi une chorale, dirigée par Xavier Hass. C'est à Tud an Hent Houarn que j'ai rencontré Patrick Malrieu ; il avait douze ans et c'était déjà un familier du Cercle.

En 1961, j'ai commencé à fréquenter Nevezadur, un cercle plus ancien et plus étoffé qui comptait de nombreux sonneurs et chanteurs. Toutes les danses étaient menées en kan-ha-diskan ou au biniou. Chacun était fier de faire découvrir les traditions de son terroir, chants, danses, costumes. Nous dansions les gavottes de Poullaouen, de Sgrignac, du Huelgoat, la suite de l'Àven, des danses du pays vannetais mais aussi de Haute-

■ Alain Salaün fête en avril ses soixante-dix ans... et plus d'un demi-siècle de musique !



■ Alain Salaün à la bombarde et Patrick Malrieu à la cornemuse lors d'une fête bretonne à Sentis le 12 avril 1964.



Bretagne... Nous participions à des stages de Kendale'h où nous apprenions auprès de danseurs confirmés : à l'époque, il n'existait pas de moniteurs, ceux qui savaient montraient aux autres ! Là-bas, j'ai côtoyé Yann Boo qui, bien que n'étant pas d'origine bretonne, jouait de la bombarde, du biniou et chantait en kan-ha-diskan avec Pierrot Marec, de Brennilis. Pierre Berdellou, lui, venait de Lanmeur, il chantait également en kan-ha-diskan et était lutteur. Le président du Cercle, Michel Prémorvan, sonnait du biniou et de la cornemuse écossaise. Il nous poussait à faire du collectage. Ce n'est pas un hasard si, plus tard, il a fait partie des fondateurs de Dastum.

Yann Potard venait de temps à autre au Cercle. Il jouait de la bombarde, nous parlait des sonneurs de Dinéault, des bombardes tournées par le meunier Douget, de la gavotte Rouzig... Pour l'anecdote, son père était militaire et ils avaient vécu en Afrique. Sa mère, originaire de Lézaif en Dinéault, n'a jamais quitté son costume, même en Afrique ! J'ai demandé à Yann de m'apprendre des airs du pays : des airs de danse, de marche mais aussi d'autres chansons, des sonioù, des gwerzioù. Il tirait son répertoire de sa famille, qui vivait toujours à Dinéault, et de leur entourage.

Parmi ces personnes, Jean Miossec, retraité de l'armée, qui chantait *Mariq ar Polanton* (enregistré par Michel et Nicole Querrou), et M. Salaün de Tréffec en Dinéault, que j'enregistrai plus tard avec Patrick. Yann Potard, même s'il vivait à Paris, était, avec Youenn Nicolas, un des sonneurs référents de Dinéault-Châteaulin. Michel et Nicole Querrou l'ont rencontré et enregistré lorsqu'il venait en Bretagne. C'est lui qui m'a préparé

pour mon premier concours, à Poissy, en 1964, en couple avec Patrick Malrieu à la cornemuse écossaise. Nous avons remporté la deuxième place, à quelques centièmes de points derrière Youen Sicard et Alan Cochevelou (Alan Stivell) ! Nous avons ainsi gagné notre billet pour le championnat de Gourin.

**M.B.:** Quelle relation ceux qui fréquentent les cercles bretons avaient avec cette Bretagne à la fois proche et lointaine ?

**A.S.:** Une partie des jeunes, comme moi, étaient nés et avaient leur famille à Paris. Certains venaient dans ces associations bretonnes entraînés par leurs parents, voire leurs grands-parents, qui, parfois, fréquentaient le milieu breton depuis longtemps. D'autres étaient seuls à Paris ; dans ces associations, ils trouvaient un soutien indispensable et des amis.

Tous les membres des cercles et des bagadoù que j'ai rencontrés avaient un lien très fort avec la Bretagne. Mais il y avait une ambivalence entre, d'un côté, un aspect folklorique, vernis de culture, et, de l'autre, une réelle présence de porteurs de mémoire, de gens vraiment intéressés par la tradition, animés du désir de la transmettre et

de la faire vivre. C'est au contact de tous ces gens que j'ai appris les particularités de la culture bretonne. À Kervic, nous n'avions que peu de contacts en dehors de la famille et du proche voisinage. La Bretagne telle qu'on pouvait la découvrir depuis Paris était plus globale mais on avait tendance à idéaliser les différents terroirs.

**M.B.:** Tous vos loisirs avaient trait à la culture bretonne ?

**A.S.:** Le vendredi soir, j'allais à Nevezadur et, très rapidement, le samedi après-midi, je suis allé au bagad Morgaz, à Issy-les-Moulineaux. Nous disposions d'un local par l'entremise d'Edmond Ropars, un frère de Loeiz Ropars qui était conseiller municipal. C'est là que j'ai commencé à vraiment travailler la musique avec Marcel Floch, président du bagad, et avec des sonneurs qui avaient un répertoire personnalisé comme Raymond Le Borgne, qui avait fait un disque et jouait avec des accordéonistes, ou Yann Potard dont j'ai parlé précédemment. Parfois, j'allais faire un tour aux réunions de Jabadao dans un café de Montparnasse. C'était un cercle différent de Nevezadur. On n'y montrait pas les danses, il n'y avait pas de sorties, les gens venaient seulement pour se recon-



■ Alors que le pays Rouzig ne comptait plus de sonneurs en activité, Alain Salain et Michel Querrou ont tout de même pu enregistrer le biniouer Jean-Marie Brenaut, de Quimerch, ici photographié plusieurs décennies auparavant avec son compère François Le Pape, du Faou (Le Doaré, collection Dastum).

trer et danser. Yvon Palamour venait y sonner avec Alan Le Buhé. On y croisait également Gwenolé Le Menn et Donatien Laurent.

En 1965, nous avons été plusieurs jeunes à quitter le Bagad Morgaz pour fonder le bagad Kurun qui, en deux ans seulement, s'est hissé en deuxième catégorie et a été invité au Festival des cornemuses de Brest.

1965 a également été l'année de mon mariage avec Francine, que j'avais rencontrée trois ans auparavant à Nevezadur, et qui avait – et a toujours ! – la même passion que moi pour les traditions et la culture bretonnes.

**M.B.:** Quand avez-vous commencé à collecter ?

**A.S.:** Pour former mon répertoire, je voulais entendre les chansons que chantent les gens autour de Kervic. J'avais déjà entendu chanter Laouig Scordjia et Jean Quefelec lors des jours de battage chez mon oncle, au Vern. Je n'y avais pas porté attention à cette époque-là, mais je savais que cela existait.

Vers 1963, après le mariage d'une copine dans les Côtes-d'Armor où on avait sonné, Patrick Malrieu, Francine et moi sommes venus passer quelques jours à Kervic. Quand les voisins ont vu la cornemuse, ils nous ont demandé de sonner une

gavotte. Ils ont commencé à danser dehors, puis tout le monde est rentré dans la maison. Là, Marjeanhig Poulmarc'h nous a chanté une gavotte, et le fils du sonneur M. Lesguern, un *Bonomig* de la région. Pour nous, c'était complètement nouveau et cela a été déclencheur. Au début, je prenais la musique avec un chanteur que je connaissais, je lui jouais à la flûte les airs les plus connus du coin. Il chantait et je prenais des notes sur un carnet avec une méthode que nous avait enseignée Yann Potard. Quand je joue certaines chansons, je me représente encore aujourd'hui les gens qui les chantaient. Quand je fredonne un air, il y a toujours un souvenir derrière.

En 1964, j'ai fait l'achat de mon premier magnétophone portable. Avec Patrick Malrieu, nous sommes allés enregistrer M. Salain, de Trefiec en Dinéault – une de ses chansons, *Loujig ar VII*, figure même sur le tout premier *Cahier Dastum*. Puis nous avons revu Marjeanhig Poulmarc'h, et ça a été le début de nombreuses rencontres.

On m'a communiqué l'adresse de M. Cuzon, dont le père avait été sonneur et qui chantait avec un voisin, Lommig Perrot, à l'occasion des sorties ou des repas d'anciens à Pont-de-Buis. À ses dires, ils avaient beaucoup de succès et étaient invi-

tés à chaque fois. M. Cuzon m'a envoyé chez M. Le Narc'h, toujours à Pont-de-Buis. Il n'a pas voulu chanter de suite et nous a donné rendez-vous à Kervic le lendemain matin. Il est arrivé vers dix heures, il a chanté deux gavottes, un bal, il a bu un coup... et il est rentré chez lui !

Ensuite, de fil en aiguille, j'ai rencontré Cheun Ferrec à Quimerch, M. Kerhoas, de Goulaouc'henn à Harvec, et M. Brenaut, le sonneur de biniou de Quimerch, que j'ai enregistré avec Michel Querrou. C'est le seul sonneur que j'aie pu rencontrer, alors qu'il y avait eu ici, à Pont-de-Buis ou Lopérec, de nombreux sonneurs avant lui. Malheureusement, j'ai raté le coche avec ces gens-là. Quand je pense que M. Lesguern venait tourner la baratte dans la ferme d'à côté, à vingt mètres de chez nous ! Mais je ne le savais pas à l'époque. J'ai quand même rencontré des personnes qui possédaient des bombardes, des binioues, et ai pu parler avec des familles de sonneurs.

**M.B.:** Comment votre démarche était-elle accueillie par ces personnes ?

**A.S.:** Nous étions toujours très bien reçus car nous étions présentés par des gens qui appréciaient leurs chants. Nous leur rappelions de bons moments et ils étaient contents de partager avec nous ces souvenirs. Nous, on découvrait ce qu'ils avaient vécu à l'époque des débuts de la mécanisation, dans les fermes, à la poudrerie de Pont-de-Buis et dans d'autres métiers (tailleurs, repasseuses de coiffe, menuisiers, marchands, ouvriers agricoles qu'on appelait "domestiques"). On était loin d'une Bretagne idyllique ; la vie qu'ils nous décrivaient était dif-

ficile. Ils étaient contents de l'amélioration de leurs conditions de vie, mais ce qu'ils nous racontaient n'était pas toujours joyeux.

Avec Francine, nous aimions passer du temps à parler avec eux : de leur travail, leur environnement, leur habillement, les mariages, etc. Souvent, pendant que je parlais avec le chanteur, Francine, qui s'intéressait aux costumes, allait avec sa femme visiter les armoires. Quand elle partait aux fêtes de Brest, la voisine la coiffait. Une fois, on lui avait prêté deux costumes : il a fallu qu'elle prenne des photos pour montrer aux gens qu'elle avait bien mis les deux. Pour eux, c'était important, c'était lié à leurs souvenirs personnels.

Ces chanteurs étaient réputés et connus dans le coin : on pouvait les entendre dans les repas, les battages ou dans d'autres occasions. Mais pas dans les festoù-noz, il n'y en avait pas dans ce coin. Et plus tard, ils n'allaient pas non plus aux premiers festoù-noz organisés à Lopérec. Ils ne connaissaient pas non plus de cercle celtique ni d'amicale bretonne. Une fois, pour un fest-noz à Harvec, deux des organisateurs étaient passés voir Cheun

Ferrec chez sa sœur à Quimerch et avaient promis de venir le chercher. Il se faisait toute une joie de chanter à son premier fest-noz. Il adorait chanter et, à chaque fois que nous allions le voir, il voulait que l'on danse. Mais ils ne sont pas venus. Cela a été pour lui une très grande déception. Quand je suis allé le voir quelque temps plus tard, il m'a demandé si j'étais dans le coup. Étant à Paris à ce moment-là, je n'étais pas au courant de ce fest-noz. Mais ce comportement l'avait beaucoup attristé, il n'a plus jamais voulu chanter pour moi et, quand il me voyait passer sur la route, il répondait à mon salut, mais ne m'a plus invité à lui rendre visite.

■ Avec Gilles Priou, à Kervic, en 1982.

À chaque fois que nous venions à Kervic en vacances, Francine et moi retournions voir M. et Mme Cuzon. M. Cuzon connaissait beaucoup de chansons en breton qu'il avait notées dans un cahier. Un jour, quand nous sommes arrivés, sa femme était partie chez des copines pour tricoter. Il m'a alors donné un *korn boud* (un gros coquillage à l'extrémité coupée, comme une embouchure de trompette) et m'a dit de sonner pour l'appeler. Quelques minutes après, elle est arrivée avec une voisine, Mme Penneec, qui, entendant chanter M. Cuzon, nous a interprété *Soubenn al laez*. M. et Mme Cuzon nous ont aussi appris à danser la monfarine.

En 1970, après la mort des propriétaires de la ferme de nos voisins à Kervic, la fille de Laouig Scordjia a installé une crèche moderne en face de notre penn-ii. Tous les jours, Laouig venait nettoyer la crèche, ce qui m'a donné l'occasion de l'inviter à entrer chez nous et de l'enregistrer à plusieurs reprises.

**M.B.:** Et dans votre famille, y avait-il des chanteurs, des danseurs ?

**A.S.:** Ma tante Marie, sœur aînée de mon père, était née en 1896. Un jour à Kervic, alors que je faisais écouter ce que j'avais enregistré, elle s'est mise à danser la gavotte, de deux façons, l'une demarrant du pied gauche, l'autre du pied droit, puis un bal ou jabadou. Elle avait été une bonne danseuse et gagnait souvent des mouchoirs dans les concours.

Comme ses frères et sœurs, elle avait appris le français à l'école. En revanche, elle avait dû apprendre seule à lire le breton pour leur enseigner le catéchisme, car le catéchisme se faisait en breton. Après son mariage, elle est partie à Versailles où son mari travaillait à la SNCF. Comme ils n'avaient pas beaucoup d'argent, elle est restée deux ans en costume. Elle en avait assez car on se moquait d'elle; les jeunes gens l'accostaient en lui disant "bonjour, ma payse". Alors quand elle a su que Francine et moi faisons partie d'un groupe breton où nous portions le costume, elle n'a pas compris... Elle avait tant souffert à cause de ce costume qu'elle voulait effacer tout ce qui était breton en elle, pour être comme les autres. Mais elle avait



Musique Bretonne



■ A Plougastou, en 1981, des sonneurs de Sceaux sont venus annuler le mariage du fils de Mme Beaugrand. Michel Beaugrand. De gauche à droite : Gilles Muzi, Alain Salain, Jean-Baptiste Hamel et Yves Castel. Au second plan, Francine Salain.

venaient y présenter leurs livres. Il était question de l'Histoire de la Bretagne, de ses traditions, mais aussi de politique et de problèmes d'actualité. Des intervenants de tous bords étaient invités, des nationalistes de droite comme des socialistes ou des anarchistes. Tout le monde avait le droit d'exprimer ses idées. Ces conférences attiraient des célébrités bretonnes de tous les milieux :

Pierre Jakez Hélias, Xavier Grall, Michel Philipponneau, Xavier de Langlais, Léon Fleuriot, Hervé Le Boterf...

L'invité de la première conférence était Alain Poher, président du Sénat et deux fois président de la République par interim. Il pensait passer un moment tranquille avec des compatriotes, devant un verre de Muscadet et une table garnie d'assiettes de lichousig. Il s'est retrouvé sur une estrade, bombardé de questions !

Quand Hervé Le Boterf est venu présenter son livre, *La Bretagne dans la guerre*, Ronan Caouissin, Goulven Pennaod et André Geoffroy étaient dans la salle pour parler de leur guerre. La discussion était des plus animées. N'ayant pas vécu cette période, les jeunes faisaient appel à l'avis d'Hervé Le Boterf, bien en vain : celui-ci ne voulait pas se prononcer, se présentant comme journaliste, simple témoin de la guerre. Il les a donc laissés s'exprimer sans chercher à les contredire.

Dans ces conférences, tout le monde donnait son avis, toutes les idées pouvaient être émises, autant de la part des intervenants que du public. Quelle ambiance !

aimé danser, et elle était fière de nous montrer la gavotte.

**M.B. :** Après votre mariage, vous avez continué à fréquenter les cercles ?

**A.S. :** En 1968, nous sommes allés vivre à Sceaux, en banlieue parisienne. Une amicale bretonne, Da Virviken, y avait été fondée deux ans auparavant et Mme Beaugrand en était devenue la présidente. Née Avicé de Bellevue, Mme Beaugrand avait été élevée dans un milieu d'intellectuels bretons. Son oncle, René De Laigue, savant linguiste, bretonnant bien que d'origine savoyarde, lui avait transmis l'amour de la Bretagne, de son histoire et de ses traditions. C'est elle qui animait l'amicale, avec un bureau composé de gens de tous âges et de tous milieux. Certains d'entre eux sont connus, comme Bernard Audic ou Yann Choucq (alors tout jeune), fondateurs de Skoazell Vreizh. D'autres sont moins connus, mais étaient tout aussi indispensables comme Claude Piriou, le père de Gilles Piriou, bricoleur exceptionnel qui s'occupait de l'intendance.

Les activités de l'amicale occupaient bon nombre de salles de la Maison des jeunes. Rien que le samedi, il y avait le choix entre trois niveaux de breton. Il y avait aussi

des cours de chant, des cours pour les jeunes sonneurs, que j'ai animés un temps, avant de passer la main à Yves Castel. Les répétitions de danse avaient lieu le dimanche matin et les parents y accompagnaient volontiers leurs enfants pour avoir l'occasion de parler en breton avec d'autres parents.

Les festoù-noz de Sceaux étaient très réputés. Il y en avait environ une fois par mois et le tarif était peu élevé. Les participants étaient nombreux, ils venaient de toute la région parisienne. Les danses duraient jusque tard dans la nuit, et ceux qui n'avaient pas de voiture repartaient le matin, avec le premier métro, après un café.

Les sonneurs étaient bien recus, c'était les choucheous, ils avaient droit à des boissons, des casse-croûtes et à un dédommagement variant selon le nombre des musiciens, la totalité du cachet étant alors de six cents francs. Nous faisons venir de Bretagne des grands chanteurs comme Jean-Marie Plaisant et Bastien Gwern, Lommig Donniou et Madame Vève, Manuel Kenjean et son gendre Alain Faucheur, et aussi de grands sonneurs comme Jean Magadur.

Les conférences organisées par Da Virviken étaient, elles aussi, très courues. Des écrivains bretons

**M.B. :** Cette amicale est connue pour avoir attiré beaucoup de sonneurs et de chanteurs...

**A.S. :** Oui, nombreux sont ceux qui sont passés à Sceaux. Eric Salain, au départ, venait pour des cours de breton. Et puis, comme il avait envie de nous suivre en fest-noz, il a appris à chanter. Par la suite, il a formé beaucoup de jeunes, comme Yves Castel et Erik Marchand, avec qui il a créé un trio.

De notre amitié entre sonneurs et chanteurs est né le groupe Spem, à géométrie variable, qui a connu une activité intense de 1970 à 1975 avec le trio Castel-Salain-Marchand, les sonneurs de couple Loïc Scouamec, Jean-François Sardier, Jean-Lin Hamel et son frère Jean-Baptiste, Gilles Piriou, Gilles Muzi, Dédé Thomas, Daniel l'Hermine... D'autres sonneurs tels Job Philippe, Philippe Le Strat et Jean-Jacques Kerhous nous ont rejoints parfois. Nous étions demandés un peu partout pour animer des festoù-noz, à Paris mais aussi en Bretagne. Nous avons même fait danser à la Fête de l'Humanité, à laquelle participait Auguste Salain, qui venait tous les ans avec les membres de la cellule communiste du pays d'Aven.

Nous étions également invités dans le milieu folk par les musi-

ciens du Bourdon et de La Vieille Herbe. Nous avions toujours plaisir à rencontrer et à partager avec John Wright, Catherine Perrier, et je garde un bon souvenir de nos contacts avec des musiciens tels Marc Perrone, Phil Fromont, Jean-François Dutertre... Mais ce n'était pas notre milieu.

**M.B. :** Quand vous avez quitté la région parisienne, avez-vous rejoint d'autres cercles, d'autres groupes ?

**A.S. :** En 1978, je suis parti travailler en Normandie. J'ai habité vingt-quatre ans à Villers-Bocage, à vingt-cinq kilomètres de Caen. Je faisais alors partie du Cercle des Bretons de Caen et je sonnais avec Jacques Louvie, qui habitait près de Rennes. Dans la lignée de ce qui se faisait à Sceaux, nous avons organisé des après-midi avec les conteurs Gwendal ou Albert Poulain, des conférences avec Loeiz Ar Beg, Yvonig Gicquel, Gwennolé Le Memm... Durant cette période, je me suis beaucoup documenté sur la musique bretonne et les autres musiques traditionnelles de France ou des pays limitrophes, ce qui me sert beaucoup.

Depuis 2001, je suis en retraite à Châteaulin et je continue de son-

ner. Je fais partie du collectif de sonneurs Re an Are. J'ai eu pour compère Jakez Connan pendant dix ans. Avec Yves Castel, nous nous rencontrons le plus souvent possible, je suis toujours content de sonner et de chanter avec lui. Je sonne aussi de temps en temps avec Jean-Jacques Kerhous, mon beau-frère, et Jean Larher. En 2002, avec le cercle de Châteaulin, j'ai participé à l'enregistrement du CD *Sonezh Bro Rouzig* : un témoignage de chansons et de danses du pays Rouzig.

En avril, je vais fêter mes soixante-dix ans au Huelgoat, avec tous mes amis sonneurs et chanteurs. Pour moi, le plus important reste de faire vivre la musique bretonne, de sonner les airs afin qu'ils soient entendus et conservés. Avec une priorité pour les airs du pays Rouzig et surtout ceux que j'ai entendus autour de Kervic.

Propos recueillis par Caroline Le Marquer et Ifig Traxdec

<sup>1</sup> Une dizaine d'enregistrements est déjà consultable, un dépôt récent est actuellement en cours de traitement.

<sup>2</sup> Le fonds Michel Querrou, contenant ces enregistrements réalisés auprès de Yann Polard, a récemment été déposé à Dastum.

■ Alain Salain (à gauche) et quelques-uns des sonneurs de Re an Are à Lennon en 2011 : (de gauche à droite) Dédé Riou, Marco Diraison, Méla Mac Gregor, Yann Goas, (cachés) Edern Philippe, Philippe Atilaux, et, au premier plan, à la cornemuse, Georges Cadoual.



# Bombarde et orgue

DES ANNÉES 1970 À AUJOURD'HUI,  
UN ENGOUEMENT QUI SE CONFIRME

Fameux talabarder, Jean Baron est aussi un fervent adepte de la formule bombarde et orgue, qu'il pratique avec talent depuis plus de trente ans. Aussi a-t-il souhaité, tout en nous faisant part de sa propre expérience, poursuivre l'historique du duo entamé par Jef Philippe dans les n°227 et 228 de Musique Bretonne. S'y confirme le beau succès que remporte aujourd'hui cette alliance musicale considérée à ses débuts comme improbable.

Suite aux articles de Jef Philippe, je me propose de poursuivre la découverte de cette formule en reprenant là où elle a été laissée.

Au début des années 1970, alors que je faisais partie du Cercle celtique de Rennes, il nous fut proposé d'aller écouter à la cathédrale un concert de musique bretonne.

Je découvris alors Jean-Claude Jégat et Louis Yhuel. Comme beaucoup de spectateurs, je tombai sous le charme de ce talabarder si expressif. On pouvait, en l'écoutant, passer du rire aux larmes. Il se donnait à fond, et ça se voyait.

A cette époque, je jouais en couple : champion de Bretagne en couple koz avec Georges Épinette

en 1974, puis avec Christian Anneix en 1975 et 1976, je mettais toute mon énergie de sonneur dans cette formule. Cependant, pendant mon service militaire (de juin 1972 à mai 1973), j'avais fait l'expérience avec un ami, Daniel Thébaud, d'un duo harmonica-bombarde, prémices d'expériences musicales multiples.

Quittant le Cercle celtique, je m'en fus danser, puis sonner au cercle d'Outre Ile de Saint-Grégoire. Il n'était pas rare que nous fassions des tournées en Allemagne avec les cercles de Bannalec et du Groisic. Le musicien du cercle du Groisic, Michel Téphaine, excellent accordéoniste chromatique, jouait aussi du clavier. Aussi, tout naturellement, nous lui proposâmes de nous suivre dans l'aventure du groupe La Godinette, fraîchement créé, où il tenait le piano. Un jour, lors d'une tournée dans le sud de la France, nous décidâmes de manière impromptue de proposer un concert bombarde et orgue pour le lendemain. Les affiches furent réalisées et placardées dans la nuit. Le soir même, l'église était pleine pour accueillir notre duo. C'était le début d'une longue complicité, malheureusement trop peu entretenue, ce jeune homme non voyant habitant Nantes et travaillant à plein temps à l'ANPE comme standardiste téléphonique. Il avait fait ses études musicales à l'école de la Persagotière près

de Nantes, comme Louis Yhuel qui connaissait bien, lui aussi non voyant. Nous fîmes ensemble une trentaine de concerts, dont un mémorable en Allemagne. Une cassette (puis un CD) a vu le jour, enregistrée en 1990 à la chapelle de Kermaria en Plouha. Avec Michel à l'orgue positif, nous inter-prétons des musiques de différents pays d'Europe.<sup>1</sup>

En 1974, Claude Merrer et Michel Cocheril sortent *Bombarde et orgue*, un 33 tours enregistré pour une part à Saint-Thégonnee et pour une autre à l'église Saint-Mathieu de Morlaix, puis, en 1975, un 45 tours, *Pour danser*.

En 1977, le penn soner de la Kevrenn de Rennes Bernard Pichard sort *Noblesse de la Bombarde*, accompagné par deux de ses compères, Michel Cocheril et Loïc Le Griguer, qui jouent sur l'orgue de la basilique Notre-Dame du Bon-Secours à Guingamp. Superbe.

Forcé est de constater que les sonneurs de bombarde de l'époque et les organistes ont un peu de mal à se retrouver au sein de cette formule. Il est vrai que tout les oppose. D'un côté, cet instrument traditionnel qui commence à trouver une justesse toute relative – celui qui en joue étant souvent un peu catalogué de "salimbanque" –, de l'autre, ce milieu classique et ecclésiastique assez fermé, qui n'entrouve pas au premier venu la porte de son église, et encore moins parfois, celle de son instrument.

## Enregistrements marquants

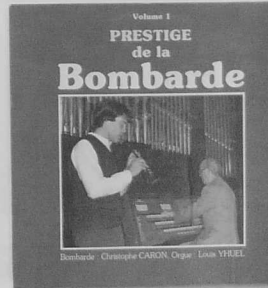
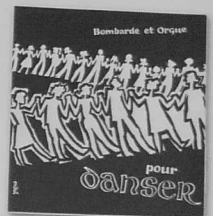
C'est en 1978 que je reçus un appel de Michel Ghesquière qui pratiquait ce duo avec Bernard Pichard, me demandant si je pouvais remplacer ce dernier pour une tournée en région Rhône-Alpes. Bernard, travaillant à l'Éducation Nationale, n'avait pas eu la possibilité de se libérer. J'acceptai et fis ainsi deux semaines de tournée

avec cet excellent organiste, grand prix de Chartres, en improvisation. Notre aventure devait se poursuivre par l'enregistrement de deux vinyles, avec le grand orgue Cavaillé-Coll de la cathédrale de Rennes, édites chez Arion en 1980 et 1982<sup>2</sup>, et par de nombreux concerts en Bretagne, en France et à l'étranger.

Pendant ce temps nous avions perdu Jean-Claude Jégat, parti trop tôt en 1980, à l'âge de quarante ans. Quelques années auparavant, j'avais eu l'occasion de jouer avec lui un concours de bombarde solo à Langonnet (C'hoariou Langoned). Il pleuvait tellement que nous avions été obligés de nous réfugier sous la table pour éviter la violence de l'averse. Quand nous confrontâmes nos résultats, nous nous aperçûmes qu'ils étaient identiques, ce qui nous remplit tous les deux de joie. Jean-Claude parti, Louis continua épisodiquement cette formule avec Michel Fleury, puis plus régulièrement avec Christophe Caron. Ils enregistreront les 33 tours en deux volumes. *Prestige de la bombarde*. Malheureusement, lui aussi nous a quitté trop vite.

Devenu intermittent du spectacle en 1988, j'intensifiais la formule avec Michel Ghesquière. En 1996, nous sortons chez Keltia, *Musique sacrée et mélodies bretonnes*, enregistré à l'église Saint-Martin de Cesson-Sévigné. Anne Auffret nous rejoint un peu plus tard dans un répertoire de musique sacrée. Deux CD furent enregistrés en la cathédrale de Saint-Malo et édités chez Keltia Musique : *Sonj* en 1998 puis *Pedenn* en 2000, où nous avons le plaisir d'entendre et d'enregistrer la Noguette, célèbre cloche de l'église de Saint-Malo qui avertissait de la fermeture des portes et donc du tour de garde des chiens bouledogues qui interdisaient toutes entrées et sorties de la ville intra-muros.

Dans les années 1990, quelques stages ont vu le jour, dont un à Saint-Quay-Portrieux animé par Michel Ghesquière et moi-même. La formule semble prendre un certain essor et on remarque plusieurs enregistrements de CD. En 1995, André Le Meut et Hervé Rivière sortent chez Keltia Musique le magni-



■ Claude Merrer à la bombarde et Michel Cocheril à l'orgue, accompagnés des deux bassonistes Fernand Corbillon et André Marc, sur cette photo qui figure au dos de la pochette du 33 tours *Bombarde et orgue*, sorti en 1974 (photo DR).

■ Quelques disques de référence : *Bombarde et orgue* pour danser de Claude Merrer et Michel Cocheril ; *Bombarde, ocarina et orgue* de Jean Baron et Michel Ghesquière ; *Prestige de la bombarde* de Christophe Caron et Louis Yhuel (collection Dastum).



■ Jean Baron et Yvon Bréhu, organiste et président des Amis de l'orgue de Chantepie. L'association a relancé en 2010 le concours bombarde et orgue, qui se déroule désormais tous les deux ans dans cette commune proche de Rennes (photo DR).

rique *Musique profane et sacrée de Bretagne*<sup>10</sup>, enregistré à la basilique de Sainte-Anne d'Auray. En 1997, suite à leur victoire au concours bombarde et orgue des Tombées de la Nuit à Rennes (voir plus loin), Thierry Lahais et Michel Dubois sortent aux éditions Kerig, *Orgue et bombarde en Pentbierre*<sup>11</sup>, enregistré avec l'orgue de l'église Saint-Jean de Lamballe.<sup>12</sup>

### Le concours des Tombées de la Nuit

J'en viens à la création du concours bombarde et orgue des Tombées de la Nuit. Au début des années 1990, il faut bien dire que je trouvais que la formule ne décollait pas. Je décidai un beau jour d'aller voir Jean-Bernard Vighetti, directeur artistique du festival des Tombées de la Nuit de Rennes, et lui proposai l'organisation d'un concours bombarde et orgue. Mon idée fut retenue. Jean-Bernard m'accorda une enveloppe de 50 000 francs (7 500 €) pour les prix, repas, hébergements, déplacements, pubs, etc. Avec l'aide de Christian Anneix, nous entreprîmes de le mettre sur pied, en trouvant le lieu et en pre-

nant en charge toute l'organisation matérielle. Jean-Bernard ne m'avait imposé qu'une condition : comme le festival était basé sur la création, une partie de la prestation devait être consacrée à la musique contemporaine, composée ou inspirée de musiciens bretons tels Jean Gras, Jef Le Penven, Paul Ladmirault, Paul Le Flem, Louis Dumontier, Pierre-Yves Moign, etc.

Après avoir rencontré un excellent accueil à l'église Saint-Melaire, près du Thabor, nous décidâmes que tous les concurrents devraient faire une prestation de quinze minutes, dix de musique bretonne traditionnelle et cinq de musique contemporaine. C'est donc en l'année 1993 qu'eut lieu le premier concours bombarde et orgue des Tombées de la Nuit. Il faut préciser que l'entrée était entièrement gratuite et que l'église se trouva vite remplie dès que les premières notes s'égrenèrent dans ce magnifique édifice.

Pour cette première édition, nous eûmes la participation, dans l'ordre de classement, de Bernard Pichard et Michel Cocheril, Daniel Le Féon et Loïc Le Griguer, André Le Meut et Hervé Rivière, Josik Allot et

Eugen Dumitrana, moi-même, Jean Baron et Michel Ghesquière. Parmi les non classés : Christian Béréchel et Yann Quistreberch, Michel Fleury et Gabriel Niel, Eugène Guyader et Eric Cornilleau, Louis Abgrall et Louis Yhuel.

Nous avions ainsi, dès la première année, neuf duos de différentes générations, ce qui était pour nous un signe encourageant.

En 1994, seulement cinq duos entrèrent en lice, mais y figuraient trois nouveaux : Thierry Lahais et Michel Dubois, Erwan Hamon et Wenceslas Hervieux, Béatrice Chevalier et Pascal Saint-Mieux.

En 1995, nous eûmes également cinq duos, dont Philippe Janvier et Steven Perron.

En 1996, six duos, dont Soazic Le Huéc et Jean-Michel Mansano.

En 1997, six également, dont Bertrand Coudray et Wenceslas Hervieux, Gilles Léhart et Eugène Ropert, Gurvan Dreano et Olivier Guénelo, Daniel Le Féon et Rémy Maldivier.

En 1998, quatre duos se présentèrent et force était de constater qu'une désaffection se faisait sentir, sans doute due à l'obligation d'interpréter les fameuses cinq minutes de musique contemporaine, qui demandaient beaucoup de recherche et de travail et effrayaient les nouveaux candidats.

Nous décidâmes de faire deux catégories, gardant la première identique quant au programme et demandant pour la seconde dix minutes de musique bretonne uniquement. Libre à chacun de s'inscrire où il voulait.

Du coup, en 1999, sept couples répondirent à l'appel, quatre en catégorie A, dont Grégory Le Lan et Germain Débonnet, et trois en

catégorie B : Guénelo Ploux et Jean-Cédric Salaün, Yann Merrer et Nicolas Dissez, Xavier Guillotel et Jean-Louis Heurtel.

En 2000, le succès de cette nouvelle organisation se confirma avec la participation de huit couples : cinq en A, dont Vincent Belliard et Wenceslas Hervieux, deux en B : Marc Le Vaillant et Violaine Briand, Xavier Guillotel et Dominique Papin.

En 2001, sept couples : cinq en A, dont Paul Guénelo et Louis Guillard, Vincent Marin et Wenceslas Hervieux, Vincent Béliard-Jean Siro, deux en B.

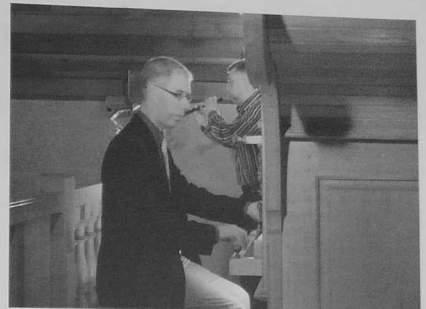
Enfin en 2002, deux couples en A et trois en B, dont Gustave Brioux et Dominique Robert, Daniel Dupittier et Claude Nadeau ainsi que Dominique Gatte et Maxime Lebreton.

### Le concours relancé

Le changement de directeur du festival des Tombées de la Nuit entraîna un changement de la politique de programmation. On nous fit comprendre que notre temps était révolu, ce qui arrêta net cette manifestation qui plaisait tant aux Rennais et aux visiteurs de passage. Cette aventure inoubliable avait quand même duré dix ans.

Huit nouvelles années auront été nécessaires à la gestation d'un nouveau concours dans la bourgade limitrophe de Chantepie. En effet, en 2010, les Amis de l'orgue de Chantepie reprennent le flambeau. Pour ce nouveau concours, toujours deux catégories, mais plus d'épreuve de musique contemporaine.

Huit duos se sont présentés à la première édition. Quatre en catégorie A : Éric et Olivier Beaumin, Fabrice Lothodé et Mickael Gaborneau, Christophe Pervès et Roland Guyomarch, Tangi Penard et François Chenot, et quatre en catégorie B : Julien Vrigneau et Dominique Robert, Nicolas Perrot et Jean-Cédric Salaün, Paul Guénelo et Louis Guillard, Jean-François Talmont et Jean-Yves Gouiffès. Avec ces nouveaux concurrents, nous arrivons à une trentaine de duos.



■ Quelques images de l'édition 2010 du concours de Chantepie. De haut en bas : deux concurrents de la catégorie A, Fabrice Lothodé à la bombarde et Mickael Gaborneau à l'orgue ; les trois membres du jury Loïc Georgault, Hervé Lesvenan et Jean Baron ; la salle bien remplie pour le concert de clôture (photos Loïc Thomas/Amis de l'orgue de Chantepie).

L'essor de la formule doit sans doute beaucoup à l'évolution de la facture instrumentale, qui constitue à mes yeux la grande évolution musicale de la fin du XX<sup>e</sup> siècle en Bretagne. En parallèle, la reconnaissance des musiques traditionnelles, qui se voyaient ouvrir les portes des examens nationaux (diplôme d'état) et donc des conservatoires, a permis aux élèves d'acquiescer une approche plus structurée de la musique en générale. Nul doute que se croisant dans les locaux, quelques professeurs de bombarde et d'orgue, n'aient été attirés par la formule... Cela dit, jouer avec un orgue n'est pas la même chose que sonner en bagad ou en couple. On revient sans doute à un son plus travaillé, plus précis. Une justesse et une complexité de chaque instant est nécessaire, la sensibilité est exacerbée.

Parmi les musiciens qui contribuent aujourd'hui à faire vivre le duo bombarde et orgue, il faudrait citer également l'ami Jean-Michel Alhais, qui joue avec Jean-Pierre

Rolland, Dominique Mahé et Jori Belz, Georges Botuha et Guillaume Le Dréau, Le Lu et Régnier. On aimerait bien les entendre dans une telle confrontation. Du côté de l'est de la France, il y a aussi Eric Hueber et Dominique Ritter, et certainement d'autres que je ne connais pas... Comme on dit, nous ne commentons que ce que nous voyons de notre clocher, alors mille excuses à ceux que j'aurai pu oublier, qu'ils n'hésitent pas à me contacter ([baronjig@orange.fr](mailto:baronjig@orange.fr)) pour agrandir la grande famille des amoureux du bombarde et orgue et faire résonner en mémoire de ces pionniers nos sonorités les plus belles.

Le concours de Chantepie n'aura lieu qu'une année sur deux. En 2012, ce sera le 6 octobre. Donc pourquoi pas un autre concours dans un autre département de Bretagne ? Et pourquoi pas une confrontation par département ? Ce ne sont pas les orgues qui manquent dans l'Hexagone. À chaque fois que l'on se produit quelque

part, le public est ravi. Alors n'hésitez pas à exporter les belles sonorités de notre musique si promptes à émouvoir le cœur d'un(e) mélomane. Voilà, les plus belles pages restent à écrire et c'est grâce à vous spectateurs(trices) et artistes que notre musique résonnera encore longtemps aux quatre coins du globe.

Jean Baron

<sup>1</sup> Baron, Jean ; Téphaine, Michel, Bombarde et orgue en la chapelle de Kermaria (K7), autoproduction, BT90, 1990, réédité en CD en 1999 (RSCD 239).

<sup>2</sup> Cocheril, Michel ; Mézer, Claude, Bombarde et orgue (331), AT5 30126, 1974.

<sup>3</sup> Cocheril, Michel ; Mézer, Claude, Bombarde et orgue pour danser (451), Chorale saint-Mathieu, CSM 34, 1975.

<sup>4</sup> Cocheril, Michel ; Le Griguer, Loïc ; Pichard, Bernard, Noblesse de la Bombarde (331), BAS, BAS305, 1977 (voir aussi l'article de Jef Philippe, Orgue et bombarde - Aux origines d'un couple disparaté dans *Musique Bretonne* n°227, p. 39).

<sup>5</sup> Concours international d'organistes qui se déroule tous les deux ans sur le grand orgue de la cathédrale de Chartres.

<sup>6</sup> Baron, Jean ; Ghesquière, Michel, Bombarde, ocarina et orgue (331), Arion, ARN33591, 1981 et Bombarde, ocarina et orgue en pays gallo (331), Arion, ARN697, 1982.

<sup>7</sup> Caron, Christophe ; Yhuel, Louis, Prestige de la bombarde (331, 2 vol.), ArFolk, SBA08 (vol. 1), BUR814 (vol. 2), 1985.

<sup>8</sup> Baron, Jean ; Ghesquière, Michel, Musique sacrée et mélodies bretonnes (CD), Keltia Musique, KMCD 69, 1996.

<sup>9</sup> Baron, Jean ; Auffret, Anne ; Ghesquière, Michel, Sonj - Musiques sacrées de Bretagne (CD), Keltia Musique, KMCD 17, 1998 et Pedenn (CD), Keltia Musique, KMCD109, 2000.

<sup>10</sup> Le Meut, André ; Rivière, Hervé, Musique profane et sacrée de Bretagne (CD), Keltia Musique, KM52, 1995.

<sup>11</sup> Dubois, Michel ; Labais, Thierry, Orgue et bombarde en Penthièvre (CD), Korig, KCD 125, 1997.

<sup>12</sup> J'arriverai là dans l'énumération de ce que je considère comme les plus beaux albums de ma collection. D'autres enregistrements ont été produits. Que leurs auteurs ne m'en veulent pas de ne pas les citer tous, et qu'ils n'hésitent pas à prendre la plume.

<sup>13</sup> Voir le site de l'association : [www.orgue-chantepie.info](http://www.orgue-chantepie.info)

### Le concours régional bombarde et orgue de Chantepie

Un bel orgue à tuyaux de vingt jeux est arrivé dans l'église de Chantepie en l'an 2000 sous l'impulsion de la dynamique association locale des Amis de l'orgue. En 2010, pour fêter les dix ans de "leur" instrument, les membres de l'association ont organisé un concours bombarde et orgue s'inspirant de celui qui s'était tenu de 1993 à 2002 à Rennes dans le cadre du Festival des Tombées de la Nuit.

Suite au succès de cette première édition remportée par les frères Beaumin, l'association a décidé de poursuivre l'aventure et d'organiser ce concours tous les deux ans, en octobre, les années paires. La deuxième édition est donc programmée le samedi 6 octobre 2012 (éliminatoires l'après-midi et concert des finalistes le soir) et est dotée de plus de 2000 euros de prix. Comme aux Tombées de la Nuit, deux catégories sont prévues : A pour les duos les

plus aguerris, B pour les autres duos.

Vous trouverez sur le site web de l'association [www.orgue-chantepie.info](http://www.orgue-chantepie.info) toutes les informations relatives à ce concours (règlement, prix, modalités d'inscription, etc.) ainsi qu'un retour visuel et sonore sur l'édition 2010. Dans l'espoir de voir de nouveaux duos se créer à l'occasion de ce concours, le site web offre un nouvel espace permettant à des musiciens "isolés" (talabardiers ou organistes) de laisser leurs coordonnées et de se contacter.

L'édition 2010 avait enchanté les concurrents et le public. L'édition 2012 s'annonce encore plus prometteuse : alors, rendez-vous à Chantepie le 6 octobre pour cette grande fête du bombarde et orgue !

Yvon Bréhu, président des Amis de l'orgue de Chantepie

## Du nouveau dans les archives

### CONCOURS DE LA TRUITE DU RIDOR : LA PREMIÈRE ANNÉE EN ACCÈS LIBRE

Poursuivant sa démarche de mise à disposition progressive d'archives sonores inédites sur son site, Dastum rend aujourd'hui disponibles les enregistrements de la première édition du concours de la Truite du Ridor en 1977.

Depuis 1977, le concours de la Truite du Ridor rassemble, chaque année à Plémet, dans le pays de Loudéac, tous les passionnés de chant, de musique, de conte, mais aussi de théâtre, bref, de tout ce qui fait la culture traditionnelle du pays gallo.

Dans le cadre de son quarantième anniversaire, Dastum était l'invité de la 36<sup>e</sup> édition de la Truite où elle a donné une présentation publique de sa base de données d'archives sonores, avec écoute d'extraits commentés par les collecteurs eux-mêmes. Pour l'occasion, plusieurs collecteurs du pays de Loudéac et du Mené, représentant plusieurs époques de collecte, avaient été invités à témoigner : le pionnier Alain Le Noac'h, qui a commencé ses enquêtes sur le chant et la danse dès les

années 1960, Annie Josset et Patrick Le Poull qui ont collecté dans le Mené dans les années 1980, André Le Coq du GAC Sud 22 Marc-Le-Bris et Jérôme Lucas qui ont débuté des enquêtes toujours en cours et portant davantage sur le gallo et sur les récits de vie.

Outre ces extraits de collecte, le public, par ailleurs très nombreux et très intéressé, a pu entendre des enregistrements réalisés lors des premières années de la Truite du Ridor (fin des années 1970 et début des années 1980), parmi lesquels beaucoup de chanteurs, de sonneurs et de conteurs de la commune même de Plémet ou des communes environnantes. L'occasion, pour beaucoup, de reentendre des voix connues, parfois oubliées.

L'occasion aussi pour les gens du pays de prendre conscience de la valeur à la fois patrimoniale et esthétique des chansons, des contes, des voix, des styles dont étaient porteurs les plus anciens.

Cette manifestation a permis de relancer un important travail documentaire. En effet, si la plus grosse partie du fonds avait été numérisée ces dernières années, un gros travail de saisie informatique et de vérification des renseignements restait à faire. Ce travail est aujourd'hui bien avancé et permet d'ores et déjà d'accéder aux contenus des vingt premières années. Par ailleurs, un certain nombre de fiches "informateurs" ont pu être enrichies de photographies grâce au fonds de l'association organi-



G. Potté, Lucien Bellec et Emile Martin sur la scène de La Truite du Ridor lors de la première édition du concours en 1977 (photo collection Truite du Ridor).

satrice. De nombreux enregistrements qui restaient jusqu'ici inaccessibles, faute de signalement, émergent donc tout à coup dans la base de données de Dastum et deviennent consultables.

On a ainsi plaisir à découvrir des enregistrements inédits de personnalités bien connues des amateurs, de chanteurs et de sonneurs de référence (Lucien Bellec de Plémet, Eugénie Cochet de Laurenan, Jean Le Crom de Crédin, Emile Lefondré de Saint-Jacut-du-Mené...), de contous et de disous au gallo d'une très grande richesse (Daniel Galerne de Saint-Théolo, Ernestine Lorand de Concoret, Patrick Lebrun de Mauron, Gérard Huet de Loudéac, Marie Bausson d'Allineuc ou encore Maurice Le Dourneuf du Bodéo). On découvre aussi des personnes beaucoup moins connues, parmi lesquelles de très bons chanteurs et chanteuses dont beaucoup n'ont probablement jamais été enregistrés ailleurs que dans le cadre de ce concours (Mme Pongélard de Mohon, Mme Pincemin de Hénon, Gabriel Joly de Plémet, Mme Penhard de Plémet pour n'en citer que quelques-uns).

Bien sûr, au-delà de ces "porteurs de tradition" de l'ancienne génération qui font référence, les enregistrements de la Truite du Ridor gardent aussi la mémoire et témoignent, plus largement, de toute une période, toute une histoire du renouveau des pratiques. On entend ainsi défiler sur la scène de Plémet de nombreuses figures, de nombreux acteurs de la culture galloise de ces trente dernières années, certains à leurs débuts, d'autres déjà confirmés, de jeunes élèves d'accordéon, de nombreux amateurs restés anonymes, bref toute une vitalité foisonnante où la qualité côtoie parfois le moins bon, mais où l'on ressent toute la popularité, tout l'ancrage de l'événement dans un ce pays.

Dans le prolongement de ce travail de mise en valeur, l'association La Truite du Ridor et Dastum ont décidé de présenter en écoute libre, via la base de Dastum, les

enregistrements de la première année du concours (aller sur : [www.dastum.net](http://www.dastum.net) > Archives du patrimoine oral, puis taper dans le moteur de recherche "concours truite 1977"). Bonne écoute!

Vincent Morel

Autres enregistrements récemment mis en accès libre dans l'espace Archives du patrimoine oral sur [www.dastum.net](http://www.dastum.net) :

- Ivon Berjer hag an aotrou Villodriñ / Yvonne Berjer et le seigneur de la Villodrain collecté par Patrick Mairieu

auprès d'Emmanuel Le Sergent à La Chapelle-Neuve (56) en 1972 (réf.20163).

- Propos sur le bahotage / Allez donc mes petits chevaux / C'est-y moi qui n'ai deux belles / Les enfants de nos enfants autour de tristes grand-pères collecté par Régis Auffray et Alban Berthelot auprès de Pierre Duguen à Muel en 1998 (réf. 11511).

- Skolader iouank, interprété par Irene et André Drumel, de Quelven en Guern, enregistrés par Malik Le Roux en 2008 (réf. a41082).

- Pesketter ar ledodet, composé et interprété par Jean Derrien (réf. 29848).

- An Abalardig / Le petit Abélard, collecté par Yann Le Meur en 1973 auprès de Marie-Joséphine Citarel (réf. 27499).

La Gallesie en fête!

23-24 Juin 2012

MONTERFIL

TILLE - ET - VILAINE

[www.gallesie-monterfil.org](http://www.gallesie-monterfil.org)

231 - EBREL/MAE/MEZHEVEN 2012

## A lire et à écouter

Culture et développement durable - Il est temps d'organiser la palabre...

Jean-Michel Lucas  
IRMA



Tous ceux qui suivent d'un peu près les débats sur les politiques culturelles auront eu l'occasion de croiser Jean-Michel Lucas et de l'entendre dans l'une de ses interventions brillantes. Chantre des "droits culturels", dénonciateur infatigable des politiques culturelles en place, il force à chaque fois ses interlocuteurs à la réflexion. D'autant que nul ne pourra contester sa légitimité à en débattre tant par son parcours universitaire - il intervient notamment à Rennes II - qu'au vu des responsabilités qu'il a exercées (membre du cabinet Lang, DRAC Aquitaine). Il manquait à tout cela un ouvrage qui rassemblât cette pensée en un exposé exhaustif ; voilà chose faite, et de quelle manière!

L'intérêt de la démarche est incontestable. Il ne s'agit pas simplement

d'un exposé qui militerait en faveur de la déclaration de Fribourg mais d'une réelle analyse des principaux textes encadrant les politiques culturelles actuelles. Tour à tour sont convoqués les textes fondateurs du développement durable humain (Conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement de Rio en 1992, Agenda 21, déclaration de Copenhague en 1995, conférence de Johannesburg en 2002) et interrogées les notions de publics (la fameuse démocratisation de la culture), de proximité et de projet participatif. L'exercice continue par l'analyse des sous-entendus que contient le concept de "culture comme quatrième pilier du développement durable", notamment en comparant les idées de son propagateur (John Hawkes, 2001) avec le texte adopté en 2010 par le bureau exécutif des Cités et gouvernements locaux unis (CGLU) : l'auteur y dénonce aussi bien la mainmise du pragmatisme, qui en vient à étouffer l'éthique présente dans la démarche de l'initiateur, que le retour du secteur culturel, et traque dans les "qualités intrinsèques de la culture" invoquées dans le texte cité plus haut l'argument qui vient rendre obsolète toute idée de "délégation éthique" sur ce qui fait culture ensemble.

Éthique : le mot est lâché et est omniprésent dans la dernière partie du livre, consacrée à la recherche des valeurs mobilisables dans les négociations visant à la construction d'une humanité plus durable. L'auteur dénonce en effet une éthique de la rentabilité, omniprésente dans les directives de l'Union, où toute offre est soumise au réalisme du secteur marchand (et doit donc être rentable pour survivre), à

laquelle il oppose une éthique de la dignité, s'appuyant, elle, sur la Déclaration des droits de l'homme de 1948 et les travaux du groupe de Fribourg (déclaration de Fribourg) proposant que soient reconnue l'universalité des droits culturels.

Le passage le plus riche de sens réside, à mon point de vue, dans le chapitre intitulé "L'universalité des droits culturels" où l'auteur montre comment se trouvent liées les notions d'identité culturelle, de dignité et de culture. Tout projet culturel devrait finalement être analysé au regard de cette exigence éthique de "respect de la dignité des identités culturelles comme expressions de leur humanité". Le chantier appelé, pour que se construisent des politiques culturelles respectueuses de ces principes. L'idéal est clairement exprimé où l'excellence artistique autrefois invoquée cède le pas à l'exigence éthique. À chacun d'inventer, de réinventer sa mise en œuvre, ce qui semble bien passer par une réflexion sur les notions de pouvoir et de démocratie. Certes, il faut "organiser la palabre", reste à savoir comment faire pour que la dignité et la diversité culturelle soient, non pas négociées, mais reconnues.

Au final, une très belle invitation, s'appuyant sur une lecture précise des textes officiels, à instaurer la rencontre, le débat, dans le respect de la dignité de tout un chacun, érigé en principe éthique fondateur de toute politique culturelle.

Charles Quimbert

128 pages - 15 euros.

Musique Bretonne

# Actualité discographique

JANVIER, FÉVRIER ET MARS 2012

Yann-Fañch Kemener  
et Éric Menneteau

**Vive la liberté**  
Buda Musique  
[1<sup>er</sup> album, kan-ha-diskan]

Gwen K. Syndicat  
**La liberté m'enchante**  
[1<sup>er</sup> album, fest-noz]

Charles Quimbert  
et Gaëlle Branthomme

**J'entends la Seraine**  
Coop Breizh  
[1<sup>er</sup> album, chants gallo, duo voix-violoncelle]

Daonet

**Donemat**  
Coop Breizh  
[1<sup>er</sup> album, rock nantais]

Michel Tonnerre

**Ar mor**  
Coop Breizh  
[9<sup>es</sup> album, Chansons de mer]

Termajik

**An nisel erc'h**  
Coop Breizh  
[2<sup>e</sup> album, fest-noz]

Les Gàs L'Almanach

**Chants de l'Almanach**  
[1<sup>er</sup> album, chants de marins]

Marie Baussion

**A Allineu**  
CAC Sud 22 Marc-Le-Bris  
[Contes du pays gallo]

Electrik Diskan

**Initial E.D.**  
[1<sup>er</sup> album, fest-noz]

Bon Matin

**En avant quatre !**  
Bemol production  
[1<sup>er</sup> album, concert au féminin]

Serge Louarn  
et Louis Thomas

**War bent festou-noz**  
Coop Breizh  
[1<sup>er</sup> album, kan-ha-diskan]

Arnaud Ciapolino  
et Roland Conq

**En arbenn de...**  
Coop Breizh  
[2<sup>e</sup> album, fest-noz]

Annie Ebrel et Lors Jouin

**Tost a pell**  
Coop Breizh  
[1<sup>er</sup> album, chants en breton]

Michel Godard  
et Jean-Luc Thomas

**Ar plac'h koant o gouelan**  
Hirustica  
[1<sup>er</sup> album, concert duo tuba-flûte]

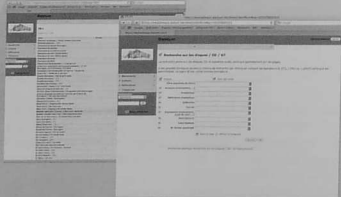
Bagad Lann-Bihoué

**Degemer mat, bienvenue**  
[Les soixante ans du plus célèbre des bagadoù]

Goul'hen Malrieu  
Christian Morvan  
bretagne.discographies@wanadoo.fr

## Consultez la base discographique de Dastum !

Recherche par interprète, titre, éditeur...  
Des milliers de titres d'albums de musique bretonne  
répertoriés dans une base de données  
accessible à tous



www.dastum.net > Archives du patrimoine oral

# Chroniques disques

Duo Branthomme-Quimbert

**J'entends la Seraine**  
Coop Breizh



J'entends la Seraine

Une jaquette représentant un duo dissimulé derrière des motifs semblables à ceux qui, pendant des décennies, ont fait la signature visuelle des faienceries Henriot, laisserait à penser que nous avons à faire là à des musiciens qui connaissent leur matière traditionnelle de manière intime. À juste titre, si l'on en juge uniquement par la musique produite sur cet album, premier enregistrement du duo formé par la violoncelliste Gaëlle Branthomme et le chanteur Charles Quimbert.

Les thèmes abordés englobent le lot habituel d'horreurs, crimes et tortures (écoutez donc le magnifique *J'entends la Seraine* !), d'amours malheureuses ou accomplies, de bizarreries... Des complaintes bien sûr, quelques airs à la marche et une idée pour accompagner les bœufs aux champs ! Exceptés les classiques que sont *La blanche biche* et *Les menteries*, c'est un répertoire recherché, aux différentes origines géographiques, et habilement mis en couleurs par

Gaëlle Branthomme pour un résultat des plus soignés.

Les échanges entre la voix et le violoncelle qui, par moments, semble chanter lui aussi, montrent une réelle connexion entre les deux musiciens : à aucun moment l'instrumentation ne prend le dessus sur le chant, les airs et les paroles sont soulignés très justement, tout effet superflu laisse de côté, pour que l'émotion en soit grandie (*Cadin*). Le duo existe maintenant depuis quelques années, suffisamment longtemps pour créer cette symbiose et ce recul par rapport au dosage de tel ou tel arrangement, car on sent de suite que la spontanéité des "premiers émois" a fait place à une musique forte, recherchée tant dans le répertoire que construite dans son expression, sans pour autant passer à côté de quelques moments d'improvisation. Certains esprits critiques pourraient voir dans l'usage de modes d'introduction rappelant les *taksim* turcs et devenus monnaie courante en musique bretonne, un manque de recherche ou d'originalité. Ce serait chercher la petite bête ! Pourquoi boudier le plaisir éprouvé à l'écoute de ce disque, tant le violoncelle de Gaëlle Branthomme et le chant de Charles Quimbert expriment de sentiments, de sincérité ?

Une prise de son aux petits oignons, valorisant la chaleur de leurs timbres souligne, s'il en est encore besoin, la véritable identité sonore de ce duo.

Ronan Le Dissez

Bon Matin

**En avant quatre**  
Bemol productions



Bon Matin est un jeune quatuor féminin dans lequel on retrouve Hoëla Barbedette (harpe trente et une cordes et chant), Birgit Bornauw (cornemuses flamandes, violon), Marinette Bonnet (accordéon diatonique) et Juliette Collache (harpe trente-six cordes, chant).

Cet album associe avec simplicité et talent le jeu des cordes frottées ou pincées aux couleurs des anches doubles ou libres. Sans oublier le chant avec, parmi d'autres, une rafraîchissante interprétation de *Temps des cerises*. Mélange des timbres mais également rencontre des cultures bretonne, vendéenne, poitevine et flamande pour mieux nous inviter à la danse (pilé-menu, avant-deux et avant-quatre, wals, plinn, polka...) mais aussi à la marche.

La prise de son d'Aurélien Tange confère indiscutablement, par sa définition et sa sobriété, une qualité et une cohérence particulière à l'ensemble de cet album.

Yann Berrand

Musique Bretonne

Arnaud Ciapolino et Roland Conq

En arbenn de...  
Coop Breizh



Voilà dix ans que le flûtiste Arnaud Ciapolino et le guitariste Roland Conq nous promettent habilement entre les îles Hébrides, l'Irlande et la Bretagne (cf. *Ciapolino-Conq en concert*, Coop Breizh 2009). Pour ce nouvel album, les deux compères récidivent avec quelques complicités amies, dont celle du trompettiste Youenn Le Cam, des violonistes Ronan Pinc et Alasdair White et de la chanteuse Nolwenn Runigo. A l'écoute, on oublie vite de relever l'origine de tel ou tel thème traditionnel emprunté pour apprécier avec délectation une succession de mélodies, de danses, de chansons, une sorte d'ikebana musical sophistiqué qui se joue des espaces et des silences. Il faut bien avouer que le livret du CD est, malgré un graphisme original, assez confus pour celui qui chercherait une information précise. Mais peu importe, *En arbenn de...* ne peut que confirmer, s'il en était besoin, le talent de ces deux musiciens qui nous offrent un peu plus de cinquante-huit minutes de plaisir et de tranquillité, silences compris.

Yann Bertrand

**Mais non, mais non, le Kreiz Breizh n'est pas mort... Car il continue de produire des albums qui présentent les différentes facettes de son patrimoine musical, privilégiant le chant ou la clarinette – oh pardon, c'est vrai**

qu'il faut dire *treujenn gaol* : quatre disques sortis en peu de temps font une fort belle démonstration de la vitalité de la culture populaire du Centre-Bretagne, en guise de pied de nez à son déclin démographique et pour notre plus grand plaisir. Merci à Dominique Jouve et Yann Goas, Termajik, Yann-Fañch Kemener et Eric Menneteau, enfin à Annie Ebré et Laurent Jouin pour ce "tir groupé" involontaire de quatre opus, dont les critiques vous sont proposées ci-après... Mais vous pouvez sans crainte les demander dès maintenant auprès de votre disquaire favori si d'aventure vous interrompiez ici votre lecture de Musique Bretonne.

R.G.

Dominique Jouve et Yann Goas

Hent Kozh 164



C'est l'axe central, la RN 164, qui sert de colonne vertébrale à ce disque, mais attention : la route d'avant les tronçons de quatre-voies et autres déviations, celle qui traversait les bourgs. Ce choix de la proximité d'avec les habitants se retrouve dans le répertoire, qui fait revivre de multiples chanteurs et sonneurs grâce à une présentation fort détaillée des sources des différents morceaux. Un répertoire qui sort souvent des sentiers battus et qui déborde même avec bonheur du côté du pays gallo, de Saint-Méen-le-Grand à Châteauneuf-du-Faou, balayant tous les terroirs traversés, avec, en prime, une escapade dans le pays Pourlet, qui ne finit qu'à une dizaine de kilo-

mètres au sud de la route. Ce parcours est détaillé dans un livret fort bien fait, en français, mais aussi, selon le terroir concerné, en breton ou en gallo – saluons dans ce dernier cas la lisibilité de la graphie proposée par Régis Auffray. C'est un disque bien fait, sonné avec naturel et brio par des compères sur la même longueur d'ondes, où le jeu efficace et clair de Yann s'allie avec la même aisance à la clarinette, au saxo ou même au violon de Dominique Jouve, et où les nombreuses compositions rivalisent avec les airs collectés sans que l'on puisse différencier ces deux catégories. Notons quelques interventions des chanteuses Claudine Flohic et Noëlle Corbel, un peu noyées au mixage à mon sens, mais ce n'est là qu'un détail qui ne gêne pas l'écoute de ce fort bon disque, dont on ne voit pas passer les quelque soixante-quatorze minutes!

Ronan Guebléz

Termajik

An nisel erc'h  
Coop Breizh



La formule actuelle de Termajik n'avait pas encore produit de disque, voilà qui est fait, et les nombreux amateurs habitués à apprécier ce trio en fest-noz ne seront pas déçus : ils retrouveront tout le brillant, toute la virtuosité, mais aussi tout le swing qu'ils lui reconnaissent en *live*. Le couple de clarinettes s'entend à la perfection – Christian a trouvé en Guillaume le digne successeur de Jean-Claude Le Lay – et les qualificatifs manquent pour décrire le jeu de Jean Le

Floch, sans doute l'accordéoniste breton le plus brillant à l'heure actuelle. Mais cet album dense n'est pas un disque de musique de fest-noz : il sert un répertoire centré sur le pays Fisel, qui fait alterner les répertoires – airs à danser et mélodies, quatre compositions au milieu d'airs majoritairement traditionnels – et les ambiances. Au jeu retenu des mélodies succèdent des phases libérées d'airs à danser, libérées et même débridées, comme la fin du dernier morceau ! Termajik a construit son album autour de ces alternances, sans se sentir aucunement obligé, par exemple, de conserver le caractère complet des suites à danser. Une occasion de retrouver ce chanteur tout en sensibilité qu'est Christian Duro, dont le breton précis est servi par une remarquable diction, avec pour partenaires de chant Anne Auffret sur deux mélodies – la différence des timbres surprend en première écoute – et Jean Le Floch, excellent *diskaner* sur la polka.

Ronan Guebléz

Annie Ebré et Lors Jouin

Tost ha pell  
Coop Breizh



Le pari était de taille : faire revivre un art malheureusement disparu, celui du kan-a-boz et du *diskour* ou *disput*, joutes chantées dont la pratique spontanée n'a guère survécu aux années 1950, même si ce genre et son répertoire restent connus des chanteurs les plus anciens du Kreiz Breizh. Annie et Lors ont entendu le sujet à un répertoire plus vaste de mélodies ou d'airs à danser dont les paroles

opposent différents protagonistes, mère et fille, Trégorrois et Gornouallais, soleil et pluie. On va du dialogue à la quasi engueulade (voir la page 3 qui donne une idée de ce qu'était un *disput*) en passant par la controverse. Servi par deux chanteurs d'exception, le résultat est un régal : chaque air est une surprise, souvent en duo et l'auditeur, même non bretonnant, pourra suivre les paroles grâce à un excellent livret. Un petit regret : que la longue et belle *disput* entre un marin et sa maîtresse n'ait pas été partagée entre les deux chanteurs, tant Lors aurait fait un redoutable interprète du marin ! Je dois mentionner mon plaisir à retrouver le même Lors que celui du superbe et déjà ancien *Moualc'h ar Meneioù* (1994), dans ce *Tost ha pell* inclassable, intemporel et tout simplement beau.

Ronan Guebléz

Contact : [lorsjouin@orange.fr](mailto:lorsjouin@orange.fr) / 02 98 93 82 86.

Yann-Fañch Kemener et Eric Menneteau

Vite la liberte  
Buda Musique



Cela faisait longtemps qu'il ne m'avait pas été donné l'occasion d'écouter un aussi bon disque de kan-ha-diskan. Lorsque je l'ai entendu pour la première fois, je me suis dit : "Yann-Fañch a trouvé le compère qu'il lui fallait". La complicité des deux chanteurs est évidente, leur aisance aussi : nulle trace de tension liée au contexte d'un enregistrement. Tant dans le choix des airs que dans celui des paroles,



le répertoire fait souvent montre d'originalité, et l'on peut parier que l'on retrouvera prochainement ces thèmes chantés par d'autres en fest-noz ! Le disque est rythmé par des pauses bienvenues, mélodies ou marches, fragments d'enregistrements d'ambiance de divers endroits, qui separent les suites dansées. Comme dans *Hent kozh 164*, la volonté d'enraciner le répertoire dans son terroir est évidente, illustrée, par exemple, par le choix de l'ambiance de la salle de Kroaz Raden en Plélauff, salle mentionnée aussi par Dominique Jouve et Yann Goas. Une (toute) petite réserve pour l'extrait où Yann-Fañch accompagne Manu Kerjean : c'est à mon sens trop pour un clin d'œil, mais trop peu pour un hommage à un aussi immense chanteur. En résumé, là encore, un fort bon disque de plus de soixante minutes, accompagné d'un livret de grande qualité et, pour les amateurs de kan-ha-diskan, un disque de référence, à l'instar du mythique vinyle *Kan ha diskan* paru chez Arion en 1982, où Yann-Fañch chantait en compagnie de Marcel Guilloux. Enfin un album qui illustre aussi le fait que cette technique de chant déborde largement le seul chant à danser.

Ronan Guebléz

Musique Bretonne



dastum 40  
1972 • 2012  
Aun  
vloaz  
ans

collecter



sauvegarder



transmettre



40 festt  
40 darvoud  
40 événements

d'am mab Skolvan pan eo kavet

[www.dastum.net](http://www.dastum.net)

graphisme : Fanch Le Henaff - 2012 © blaustudio

